

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 29 juillet au 4 août : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2091.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 6 août 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LA FRATERNITÉ FRANCO-RUSSE DANS LA TRANCHEE. — A plusieurs reprises, les communiqués officiels français ont relaté les succès remportés sur notre front par les régiments russes qui combattent actuellement en Champagne. Notre photographie représente le point de jonction des soldats du tsar avec nos poilus. Ces derniers partagent le contenu de leurs bidons avec leurs frères d'armes et vont boire aux nouvelles victoires des Alliés.

A bâtons rompus

On cherche un costume pour les commissaires aux armées. Je ne saurais trop leur recommander celui du vieux marchand de grains Booz (des grands moulins de Bethléem), qui allait, dit Victor Hugo :

Vêtu de probité candide et de lin blanc.

Et encore le lin blanc, par cette chaleur, est bien inutile.

Les personnes qui lisent les informations parlementaires, même pendant les vacances, ont peut-être remarqué que chaque jour le Parlement désigne de nouveaux commissaires ou contrôleurs. Le nombre de cent sera bientôt dépassé. On la punit beaucoup. Mais si ces messieurs adoptaient un uniforme — celui de Booz ou un autre — et consentaient à marcher en corps, ils constitueraient une troupe aussi imposante par le nombre que par la valeur. Supposez que, arrivée sur la ligne de feu, un chef énergique et habile se mette à sa tête : cette troupe pourrait accomplir des actions d'éclat dignes des plus belles. Bientôt la compagnie des contrôleurs serait célèbre et inspirerait aux Allemands une telle terreur qu'il suffirait de crier dans leur langue : « Attention, voici les commissaires ! » pour qu'ils lèvent immédiatement les mains en hurlant : « Kamerad ! ». Et le jour de la rentrée de la Chambre, on verrait la terrible compagnie des contrôleurs débarquer au Palais-Bourbon, couverte de poussière et de gloire, poussant devant elle un troupeau de captifs épeurés, à qui elle dirait : « Vous nous avez vus agir. Maintenant, écoutez-nous parler ! »

Ne nous faisons pas d'illusion. Cette supposition ne se réalisera pas. Agir est une chose, et contrôler une autre. La preuve c'est qu'on a rarement vu un contrôleur de théâtre quitter son comptoir pour aller remplacer un acteur subitement indisposé.

Et, pourtant, l'indisposition est à l'ordre du jour. Depuis que le thermomètre s'est décidé à monter, les journaux ne parlent que de gens mis plus ou moins mal en point par le soleil, ainsi qu'il arrive tous les ans à cette époque.

A ce propos, sans accuser la science de faillite, je me permettrai de faire remarquer que messieurs les savants montrent un fâcheux dédain pour cette question de la chaleur.

Depuis les temps les plus reculés ils se sont ingénies à combattre le froid. Adam, premier savant connu, a inventé les vêtements en feuilles d'arbre, — réservés aujourd'hui aux statues, — les manteaux en peaux de bêtes — que certaines personnes semblent encore porter au naturel — et même le feu, qui a d'ailleurs bien mal réussi à son fils Abel.

Depuis, cette industrie s'est considérablement perfectionnée, au point qu'à présent des amateurs peuvent aller à peu près impunément se promener au pôle Nord et au pôle Sud par des températures qui transformeraient un ours blanc en viande frigorifiée.

Nous avons les poêles mobiles, le chauffage à l'eau, le chauffage à l'air, le chauffage à l'électricité, le chauffage au gaz. Mais qu'a-t-on fait contre la chaleur ? Rien, ou si peu de chose que ce n'est pas la peine d'en parler. Les nègres, il est vrai, vont tout nus et se teignent en noir. Mais ces procédés ne sont pas à la portée des gens pudibonds, et il ne semble pas, d'ailleurs, que la science soit pour rien dans leur invention.

Cette incurie est bien regrettable et ne s'explique pas, car il y aurait une jolie fortune à gagner en donnant à l'homme le moyen d'endurer les températures tropicales — beaucoup trop — auxquelles il est exposé du mois de juin au mois d'octobre, quand les choses se passent normalement. Suer à grosses gouttes, rouler des yeux blancs comme un poisson rouge abandonné sur le sable, boire tout ce qu'on peut boire, et déclarer toutes les cinq minutes que la chaleur vous réduit à l'état d'épave, est une condition politique et sociale aussi peu réjouissante que possible.

Si des chercheurs ont pu inventer des étoffes et des appareils qui mettent le froid en déroute, on ne voit pas du tout pourquoi, en travaillant un peu ou beaucoup, d'autres chercheurs ne pourraient pas trouver aussi des enveloppes qui entretiendraient autour de notre épiderme une douce fraîcheur, même quand il y a quarante degrés à l'ombre, ou des instruments qui feraient régner dans nos appartements une température toujours agréable et propice au travail, ou tout au moins au repos.

Croit-on que la commission des marches de la Chambre eût trouvé excessif qu'il gagnât des millions l'homme qui aurait réussi à doter nos pillus d'une toilette d'été sous laquelle ils ne connaîtraient pas le ruissellement déprimant de la transpiration ; d'un casque qui, au lieu de concentrer sur leur crâne les rayons du soleil, y entretiendrait la sensation d'une

douce brise de quinze degrés centigrade, et de souliers où leurs pieds, loin de se croire dans une rôtissoire, seraient comme dans un bain froid portatif ?

Cela ne doit pas être plus difficile que de fabriquer des engins de mort, et la seule chose à craindre serait que ces vêtements d'été n'arrivassent à nos soldats que vers le 24 décembre.

Je ne parlerai donc pas, je le répète, de faillite de la science, mais tant que les savants n'auront rien trouvé contre le soleil que de l'appeler Phœbus, je réserverai mon opinion.

Paul Bollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Le Journal officiel vient de publier une instruction fort longue précisant les conditions que devront remplir les soldats réformés par suite de blessures ou de maladies contractées pendant la guerre, et candidats aux emplois publics qui leur sont réservés.

Un accueil particulièrement favorable sera fait aux grands blessés, aux amputés, aux braves ayant perdu un œil, aux infirmes de toutes sortes qui solliciteront une place de concierge dans une administration de l'Etat, et ce n'est que justice. Toutefois, il sera exigé d'eux, par surcroît, « qu'ils soient mariés et jouissent d'une belle prestance ». L'admiration que nos Français professent pour leurs exploits permettra sans doute à nos glorieux invalides de trouver, s'ils ne la possèdent déjà, une conjointe légitime. Mais comment jouiront-ils d'une belle prestance avec un raccourcissement de la jambe ou de la colonne vertébrale ? Mystère et administration !

Mais il y a mieux : pour devenir concierge ou gardien du service sanitaire au ministère de l'Intérieur, il faut avoir l'habitude de la navigation ! Il me paraît, en tout cas, que c'est là faire monter ces pauvres invalides en bateau.

Toutefois, qu'ils se rassurent ! Ils sont peut-être, en vertu d'une autre pièce officielle d'étonnants nageurs sans le savoir. Car le mérite des pièces officielles est d'être rédigées au petit bonheur.

Je me rappelle qu'au régiment, lorsque mon sergent-major me donna mon lioret militaire, j'y lus avec stupeur l'inscription suivante : Bachelier ès lettres, bachelier ès sciences, connaît la musique vocale et instrumentale ; sait nager.

Je ne suis pas bachelier ès sciences. Je ne distingue pas une clef de sol d'une clef de fa, et le seul instrument dont je joue approximativement est le mirliton. Mais le sergent-major avait jugé que j'avais une tête à savoir tout ça, ainsi qu'à la piquer, si j'ose dire.

Pierre Mille.

C'est peut-être par les moyens les plus simples que l'on sauvera de l'oubli le nom des héros qui se sont sacrifiés pour le salut de la patrie. Tel est du moins l'avis de la municipalité de Maisons-Alfort, dont le maire, M. Champion, a eu les initiatives les plus heureuses.

Cette fois, au lieu de distribuer des prix, au nombre desquels on trouve rarement une œuvre de bibliothèque, et des couronnes de lauriers qui passent plus vite que les roses, les écoles communales de Maisons-Alfort ont donné à leurs lauréats une élégante brochure qui sera pour chacun un des souvenirs les plus émouvants de la guerre. Sur la page de couverture formant diplôme sont inscrites les récompenses scolaires méritées par l'élève. Quant à l'intérieur, il est constitué par le mémorial des soldats de Maisons-Alfort tombés au service de la France et le Livre d'or de ses combattants cités à l'ordre du jour. Ces deux listes, qui sont déjà longues, parleront plus à la mémoire et à l'intelligence de l'élève, n'est-ce pas, que le plus beau des volumes dorés sur tranche.

Ce document patriotique est d'autant plus précieux qu'il est décerné au titre personnel et porte sur sa première page le nom de son jeune détenteur, ainsi instruit des grands exemples qui l'entourent.

A Deauville, à Trouville, ailleurs, sur toutes les plages élégantes, on voit apparaître « le masque contre le hâle », loup en soie noire ou velours noir.

Il n'est point nouveau, puisque Mme de Maintenon

lorsqu'à l'âge de six ans elle allait garder les dindons de sa tante, n'aurait en garde d'oublier son « touret », petit masque noir où elle enfouissait sa figure.

Il est vrai qu'aujourd'hui nos élégantes ne mettent point le masque pour garder des dindons, mais bien pour se pavaner elles-mêmes sur la plage, la terrasse de l'hôtel, ou le tennis du casino. Il les protège du hâle, nous le croyons volontiers, mais il ne les protège guère contre la curiosité publique ; et il met très en vedette les quelques actrices, écuyères ou chanteuses de music-hall qui « se dévouent » à « le lancer ».

Si l'on demandait à ces jolies baigneuses pourquoi elles l'ont adopté, elles seraient capables de répondre, comme Dancourt dans le *Diable boiteux* : « Le masque donne une certaine hardiesse, façon d'insolence qui ne me déplaît pas, et qui est assez dans mon caractère ! »

Eh ! Eh ! si « la saison » durait longtemps, toutes les Parisiennes seraient bien capables de s'éder, l'une après l'autre, à l'engouement de ce petit masque créneur ! Heureusement, la « saison » n'en a plus que pour un mois !

Mesdames, il va falloir jeter le masque !

La troisième tentative de sir E. Shackleton pour atteindre l'île de l'Éléphant et sauver les compagnons qu'il y a laissés a échoué, nous apprend un télégramme laconique.

Sir E. Shackleton recommencera, car il est un homme persévérant, et d'ailleurs, il n'est pas dans le caractère anglais, depuis l'histoire Livingstone-Stanley, et avant ! d'abandonner des compatriotes.

Et ce sera encore une épopée silencieuse et lointaine, à côté de l'épopée qui se déroule sur notre sol.

Il nous avait été donné d'interviewer Shackleton au retour de sa plus glorieuse expédition. Et comme nous lui demandâmes :

— Vous avez dû être bien heureux une fois arrivés au but ?

— Oh ! nous nous sommes assis tranquillement : nous avons pris le thé, car c'était l'heure. Ensuite, nous avons procédé aux travaux géographiques et nous sommes repartis...

— Quoi ? Aussi calmement ? Sans avoir dansé, chanté, poussé des hurrahs sur le but même tant convoité depuis tant d'années par les plus hardis pionniers de la civilisation ?

Un sourire mélancolique passa sur les lèvres minces de l'explorateur :

— Au retour, oui, nous avons été contents. Mais à-bas ! On marche dans du gris, sous une sorte d'atmosphère de plomb glacé. Chaque pas coûte un effort insensé. On avance par une sorte d'automatisme que nous nous sommes créé. Le bat atteint, atteint par les sortes de fantômes que nous étions alors, était trop peu de chose à côté de l'effort que nous avions donné depuis tant de jours. Comme je vous l'ai dit, ce n'est qu'après, bien plus tard, au repos, que nous avons eu conscience de notre gloire...

Comme la conquête d'un pôle et la guerre d'aujourd'hui se ressemblent !

Et comme plus étroits semblent à présent les liens qui rapprochent deux sortes bien différentes de héros !

Un arôme subtil imprègne le fumoir...

— On vient d'y savourer des *Murati* !... devinez de suite un vrai connaisseur qui apprécie l'exquis tabac blond des cigarettes d'Orient de la grande marque anglaise.

Les hygiénistes, à présent, voudraient que l'on ne se serrât plus la main, geste machinal, suranné et qui ne fait plaisir à personne, l'été surtout.

Ils ont un peu raison. Dans un restaurant de Montmartre qu'on bien connu les jeunes littérateurs et les jeunes peintres, on avait accroché un vieux gant au porte-manteau. Chaque arrivant secouait le gant en entrant, ce qui lui évitait la formalité de passer entre les tables pour serrer les doigts de toutes ses connaissances.

Dans certaines sacristies d'Amérique, un écriteau est attaché au-dessus des jeunes mariés :

— Ayez l'obligeance de passer vite, de ne pas commencer d'histoires que vous pourrez raconter d'autres fois, et si le peut, de prendre en pitié les gants des jeunes mariés.

Dans quelques hôpitaux, il est affiché :

— On ne doit pas tendre la main au docteur.

Ce n'est pas par morgue, bien entendu, mais par hygiène.

Donc, plus de poignées de mains...

Les hygiénistes nous laisseront-ils au moins la tradition charmante du baise-mains ?

Le Vétillier.

LES COMBATS SUR LA SOMME

EN TERRE RECONQUISE

Extrait du carnet
d'un de nos collaborateurs sur le front.

3 août, 3 h. 30. — Quelle magnifique préparation d'artillerie ! Il semble à la jumelle que pas un seul pouce du sol n'ait été épargné. Des séries de boyaux et de tranchées dont nous devons nous emparer, il ne reste qu'un tracé vague, incertain.

Cette fois, le 75 n'a que le second rôle et ce sont nos pièces lourdes principalement qui accomplissent l'œuvre préliminaire de l'attaque. Pendant cinq heures, sans une seconde d'arrêt, elles unissent leurs voix profondes, si différentes les unes des autres, aussi personnelles que des voix humaines.

4 heures. — L'attaque doit avoir lieu simultanément par la plaine et par les boyaux. Le tir de notre artillerie s'allonge insensiblement. Les Boches intensifient leur tir de barrage.

Une note parvient : notre section de mitrailleuses ne doit prendre position qu'une fois le point... conquis.

Des grenadiers passent, ce sont des jeunes de l'active pour la plupart ; parmi eux, certains de la classe 46 qui reçoivent leur baptême du feu. Ils sont sans capote pour être plus libres de leurs mouvements ; comme armes, une musette de grenades à cueiller et un browning.

Des Nieuport volent haut dans un ciel bleu sombre, sans nuages, avec un soleil de feu.

4 h. 15. — L'attaque... Eclatements de grenades, pétarade soudaine et régulière des Maxim.

4 h. 20. — Ça marche ! Nous sommes dans les lignes boches ! Dans le boyau étroit et tortueux où nous attendons avec nos pièces sous les 105 fuyants, des ordres surviennent, transmis de bouche en bouche :

- Faites passer des sacs !
- Faites passer des grenades !
- Les brancardiers !
- Des grenades à fusil !
- On demande des fusées !

Et nous faisons la chaîne comme à un incendie.

4 h. 30. — Nous avançons. Plus de boyaux, c'est la rase campagne. Nous bondissons de trou en trou. La sueur inonde nos visages. Des balles sifflent à nos oreilles. L'âcre fumée des obus nous prend à la gorge. On s'interpelle, on trébuche, on rampe. On est un peu fou. Un blessé passe tout debout, les yeux fixes, marchant comme un automate.

Déjà, des gars du génie, étagés, esquissent de nouveaux boyaux, relient en hâte les trous de marmites.

Trois Boches blessés geignent, accroupis dans un entonnoir.

Les deux artilleries continuent leur titanesque concert.

4 h. 30. — De-ci, de-la, des abris effondrés, des débris de toutes sortes, des fusils en abondance — parmi lesquels des leblus — des casques, des musettes éventrées, des équipements, des bouteillons, des lambeaux de vêtements, des boîtes à masques... et des cadavres dont les membres jaillissent parfois à moitié du sol bouleversé ou qui ensevelis à fleur de terre, rendent le sol élastique sous nos pas.

En courant, chacun s'empare d'un « souvenir », de casques surtout, les revolvers et les jumelles, plus recherchés, étant pièces plus rares.

Un poilu sort paisiblement un petit appareil photographique et prend des vues.

4 h. 30. — Je choisis un emplacement pour ma pièce, je m'oriente, donne la direction. Quelques coups de pelle et une plate-forme provisoire est construite. Nous mettons en batterie et brûlons quelques bandes pour nous rendre compte du fonctionnement. C'est parfait. Nous sommes prêts à parer une contre-attaque toujours possible.

Il ne nous reste plus qu'à creuser nos logis ; officier comme soldat de deuxième classe, chacun prend sa pelle et creuse un trou.

Il ne fera probablement pas bon cette nuit dans notre boyau...

Aux premières lignes. 3 août 16.

J. François-Oswald.

Des zeppelins bombardent une forteresse finlandaise

Celle-ci riposte et atteint un des dirigeables

COPENHAGUE, 5 août. — Le Stockholms Tidning apprend de Helsingfors que des zeppelins ont attaqué, ces jours derniers, la forteresse de Sveaborg (Finlande).

Un des zeppelins a été très sérieusement endommagé par le tir des canons de la forteresse ; on croit que son équipage a dû être sauvé par les autres dirigeables. (Information.)

[La forteresse de Sveaborg se trouve sur la côte du golfe de Finlande et arde la capitale du grand-duché de Finlande.]

Nous gardons l'ouvrage de Thiaumont et restons établis à Fleury

Les Anglais enlèvent la deuxième position allemande au nord de Pozières

Les Allemands n'ont pu encore prendre leur parti de la déconvenue que leur ont infligée nos attaques sur la rive droite de la Meuse. Ils ont lancé durant toute la nuit de furieux assauts contre l'ouvrage de Thiaumont, sans autre résultat que des pertes sanglantes. Ils ont également continué la lutte au village de Fleury, où nous avons maintenu nos positions. D'ailleurs, aussi longtemps que nous restons établis dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, la possession du village n'a aucun intérêt pour l'ennemi, qui ne peut en déboucher sans s'exposer à des feux de flancement meurtriers.

Dans la journée d'hier, l'ennemi n'a plus tenté d'attaques contre nos positions de Thiaumont et de Fleury. Il a cherché vainement une revanche au bois de Vaux, où deux attaques puissantes ont été repoussées.

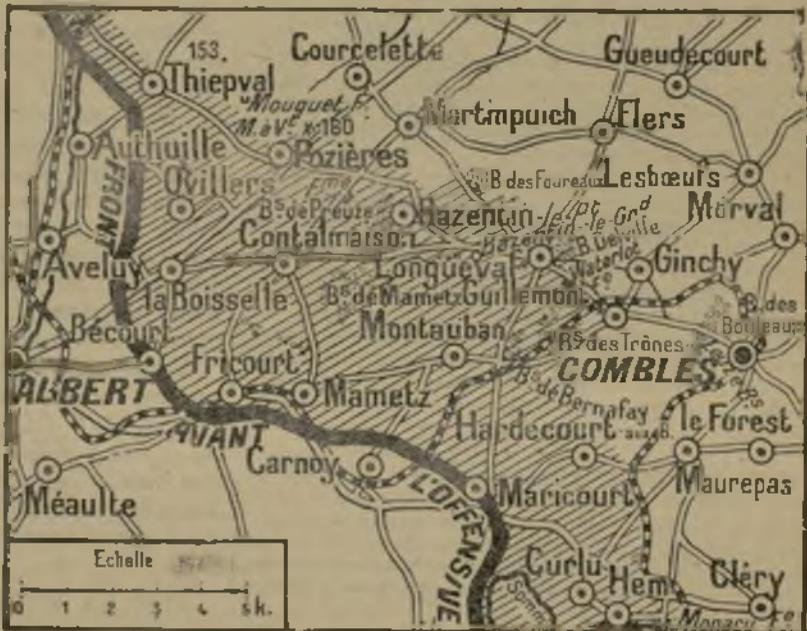
Indépendamment des avantages de terrain très sérieux que nous a valu, depuis mercredi, notre offensive devant Verdun, il est d'un grand intérêt pour nous de tenir les Allemands accrochés en cette partie du front. Pour y soutenir leurs attaques, ils sont en effet contraints de prélever des renforts sur d'autres points, et on voit, sans qu'il soit nécessaire d'insister, le parti que nos alliés britanniques et nous-mêmes pouvons tirer d'une telle situation.

La difficulté de l'ennemi à se procurer ces renforts apparaît chaque jour davantage. On se souvient que, récemment, un ordre émanant de la trente-cinquième division allemande et saisi par nos troupes parlait des « pertes considérables » subies au sud de la Somme par la cent vingt et unième division, en les expliquant par les formations trop denses de l'infanterie et le chemin trop long que les réserves de cette division avaient à parcourir sous notre feu. Or cette même cent vingt et unième division, si durement éprouvée, vient d'être transportée sur le front russe, où elle est entrée immédiatement en action pour la défense de Kovel. C'est là un véritable expédient de détresse.

Dans la région de la Somme, les Anglais ont exécuté avec un succès complet une attaque au nord de Pozières. La deuxième position de l'ennemi, qui a été enlevée sur une longueur de deux kilomètres, consistait en deux lignes de tranchées, précédées chacune d'un double réseau de fils de fer, et s'appuyait, d'une part, à un moulin à vent établi en bordure de la route d'Albert à Bapaume ; de l'autre à la ferme du Mouquet, à l'est de Thiepval. Ces tranchées faisaient suite à celles que nos alliés ont enlevées à l'ennemi le 1^{er} août de l'autre côté de la route, entre Pozières et Bazentin-le-Petit. Plus de cinq cents prisonniers ont été faits en cette opération. Cette progression méthodique et volontairement limitée n'a certes rien de commun avec les charges et les mouvements tournants de l'ancienne guerre ; mais elle est, ce qui vaut mieux, conforme aux principes nouveaux que l'expérience de la guerre moderne a permis d'établir.

Sur le front russe, l'armée du général Sakharoff a continué sa marche au sud de Brody et franchi sur plusieurs points la rivière Sereth.

Jean Villars.



SUR LE FRONT BRITANNIQUE



Une compagnie de Tommies — tous coiffés du casque anglais, qui ressemble au nôtre, avec des bords un peu plus larges — va prendre position dans les tranchées de première ligne.

(Cliché Section photographique de l'armée.)

La rupture économique est complète

ROME, 5 août. — La dénonciation du traité de commerce italo-allemand fut connue en Italie par le communiqué de l'agence Wolff du 28 juillet, auquel répondit la note polémique du gouvernement italien. Mais, au moment où parut cette note, aucun journal italien ne releva l'intérêt d'une décision qui consommait la rupture des rapports économiques entre les deux pays.

L'absence de communications officielles de la part du cabinet italien à ce sujet paraît avoir enlevé, aux yeux de l'opinion italienne, une grande partie de son importance à cet acte, auquel les récents commentaires des journaux français ont ajouté un regain d'actualité.

Aujourd'hui, plusieurs journaux romains profitent du conseil des ministres qui s'est tenu hier pour revenir sur la question et pour affirmer que désormais toutes relations économiques avec l'Allemagne sont complètement rompues et que les décrets mentionnés ce matin par le *Messaggero* achèvent d'éclaircir la situation.

A part la question militaire, les relations entre Rome et Berlin sont donc actuellement ce qu'elles seraient si l'état de guerre existait réellement entre les deux pays, comme le fait remarquer l'*Idea Nazionale*.

Toutefois, il y a entre les deux hypothèses une différence formelle considérable, c'est que, par la déclaration de guerre, le traité de commerce était automatiquement dénoncé, tandis que, par la dénonciation pure et simple de ce traité, l'état de guerre n'existe pas encore et que la situation des sujets allemands en Italie n'est pas sensiblement modifiée.

On peut donc conclure de cette dénonciation du traité de commerce que le gouvernement italien, contrairement à ce qu'annoncèrent divers journaux, n'entend pas procéder pour le moment à la rupture définitive du lien formel et dernier qui unit encore les deux pays. D'ailleurs, pour l'opinion italienne, cette question n'a peut-être pas l'actualité brûlante qu'on a voulu lui donner à l'étranger. (Havas.)

Les rapports de la Roumanie 1° avec la Russie

BUCAREST, 5 août. — On apprend que le gouvernement russe a décidé de payer une indemnité pour les dégâts occasionnés lors de l'entrée de ses troupes sur le territoire roumain.

Une commission s'est rendue à Namornica, afin de distribuer des indemnités à la population.

2° avec la Bulgarie

BUCAREST, 5 août. — Au sujet des incidents de frontière qui se sont produits sur le Danube, on annonce de source officielle que le ministre des Affaires étrangères de Roumanie a attiré l'attention du gouvernement bulgare sur ce fait que ces incidents se renouvellent trop fréquemment et qu'ils ne correspondent pas aux bonnes relations existant entre les deux pays.

Constantinople bombardée par un sous-marin anglais

Athènes, 4 août. — On confirme qu'un sous-marin anglais aurait bombardé deux faubourgs de Stamboul, sur le littoral de la mer de Marmara.

Ce que nos ennemis ont perdu en deux mois : AU MOINS 750.000 HOMMES

LONDRES, 5 août. — Un radiotélégramme allemand du 2 août, prétendant donner le chiffre des pertes anglo-françaises dans les combats de la Somme, se livre à de fantaisistes exagérations.

Les Allemands taisent naturellement leurs pertes.

Depuis le début de l'offensive russe du 4 juin, les Austro-Allemands n'ont pas dû perdre sur les fronts est et ouest moins des trois quarts d'un million d'hommes, dont 380.000 ont été faits prisonniers et environ 370.000 ont été tués ou blessés.

Sur ce nombre, 600.000 représentent une perte permanente.

Les armées britannique, française et russe se sont emparées de plus de 600 canons et 1.500 mitrailleuses.

Ces chiffres ne comprennent pas les pertes subies sur le front italien.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 5 Août (734^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, nuit relativement calme.

ENTRE L'AVRE ET L' AISNE, nous avons dispersé plusieurs patrouilles et fait quelques prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la canonnade a été violente dans tout le secteur THIAUMONT-FLEURY. Les Allemands ont tenté, par de furieuses contre-attaques, de nous chasser de L'OUVRAGE DE THIAUMONT, que nous occupons solidement. La lutte a duré depuis hier soir 21 heures jusqu'au matin, causant de lourdes pertes à l'ennemi, qui a été repoussé à chacune de ses tentatives sans réussir à obtenir le moindre avantage. Le combat s'est poursuivi également vif dans le VILLAGE DE FLEURY et n'a amené aucun changement appréciable.

Lutte d'artillerie intermittente dans les autres secteurs de la rive droite.

A L'EST DE PONT-A-MOUSSON, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos positions de la forêt de Facq une attaque qui a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

23 HEURES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE l'ennemi n'a fait aucune tentative dans LE SECTEUR DE THIAUMONT. Nous organisons les positions conquises immédiatement à l'OUEST DE LA ROUTE DE THIAUMONT A FLEURY et dans le village dont nous tenons toute la partie sud. A la suite d'un violent bombardement qui a duré toute la journée, les Allemands ont lancé deux puissantes attaques DANS LE BOIS DE VAUX-CHAPITRE. Une de ces attaques, brisée par nos feux, n'a pu aborder nos lignes. L'ennemi qui, au cours de la deuxième, avait réussi à pénétrer dans quelques éléments de nos tranchées en a été aussitôt rejeté par notre contre-attaque. Notre front reste intact.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Le communiqué britannique

12 HEURES 30.

La nuit dernière, au nord DE POZIERES, une attaque locale à laquelle ont participé les troupes australiennes et celles de la nouvelle armée a complètement réussi. La position principale de deuxième ligne allemande a été capturée sur un front de plus de 2.000 mètres, et plusieurs centaines de prisonniers sont restés entre nos mains. Les contre-attaques répétées de l'ennemi, dirigées contre leurs positions enlevées par nous, ont toutes été repoussées avec de grosses pertes pour lui.

A part quelque activité de mines près DE SOUCHEZ ET DE LOOS, il n'est rien survenu d'important sur le reste du front britannique.

LA GUERRE AÉRIENNE

Sur le front de la Somme, notre aviation de chasse a livré dix-sept combats, au cours desquels deux appareils ennemis, sérieusement touchés, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Deux autres avions allemands ont été abattus dans la région de Verdun; l'un est tombé près d'Abancourt, l'autre aux environs de Moranville.

L'adjudant Lenoir descend son 6^e avion

L'avion allemand tombé près de Moranville et signalé dans le communiqué de ce matin a été abattu par l'adjudant Lenoir. C'est le sixième avion ennemi descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Les Alliés ne sont pas dupes du "néo-ententisme"

En attendant les élections, la lutte continue d'être chaude en Grèce. Ce serait une erreur de croire que les gonnaristes eussent désarmé. La note du 21 juin et le départ de M. Skouloudis les ont seulement incités à plus de prudence. Les succès militaires des Alliés, venant par surcroît influencer l'opinion publique, cette prudence est devenue de la ruse. Il va sans dire que les Alliés ne seront pas dupes de la conversion rapide et intéressée des germanophiles grecs. Leur changement de front part d'un calcul trop apparent pour que personne puisse s'y tromper.

On sait en quoi consiste la politique dite de « néo-ententisme » que M. Gonnaris a inaugurée depuis quelques semaines. Il s'agit de conduire la campagne électorale contre M. Venizelos, tout en canalisant vers les candidats gonnaristes les sympathies grecques pour l'Entente et en particulier pour notre pays. « Vive la France! A bas Venizelos! » Tel est le mot d'ordre des gonnaristes. Dans son discours de Patras, M. Gonnaris disait encore ces jours-ci, avec une compenation qui nous laisse incrédules et ironiques : « La Grèce doit observer une politique de neutralité à l'égard de toutes les puissances belligérantes, et de bienveillance pour les Alliés, parmi lesquels se trouvent une puissance balkanique alliée de la Grèce, et des États qui ont jadis contribué à la naissance de l'État hellénique. »

Le plan de M. Gonnaris et de ses amis consiste à éliminer, par quelque moyen que ce soit, M. Venizelos de la politique grecque. Ce résultat obtenu, on verrait ce que pèse le « néo-ententisme ». Et il n'échappera à personne que si l'on se donne tant de peine pour abattre M. Venizelos ce n'est pas pour exécuter le programme venizelistes ni pour le restaurer.

Pour compléter le néo-ententisme, M. Gonnaris a d'ailleurs trouvé autre chose : il fait affirmer par sa presse que l'Entente, convaincue et séduite, a définitivement abandonné M. Venizelos, qu'elle désavoue ses idées et son programme. Les journaux gonnaristes s'efforcent même d'insinuer que la mission des princes aurait eu pour objet l'obtention de désaveu et que satisfaction leur aurait été accordée. Il n'y a pas un mot de vrai dans ce roman.

La vérité est que les Alliés savent très bien où sont, en Grèce, les sympathies sur lesquelles ils peuvent compter et où sont les autres. Ils n'ignorent pas non plus ce qui les attend s'ils se laissent abuser par des fables qui sont, du reste, médiocrement subtiles. Les révélations qui viennent de se produire sur divers incidents de la vie politique de la Grèce pendant ces derniers mois renforceront les justes méfiances de l'Entente. N'apprend-on pas, par l'*Atinaï*, que le 21 juin, M. Skouloudis et M. Gonnaris avaient proposé au conseil des ministres de résister aux puissances et l'accueillir leurs vaisseaux à coups de canon? Et même, au mois de novembre 1915, un officier général grec n'aurait-il pas voulu attaquer le corps de débarquement anglo-français? Il n'en fallait pas tant pour engager les Alliés à rester sur leurs gardes, à se méfier d'avances suspectes et à accueillir avec la plus grande réserve toutes les manifestations d'une trop fraîche amitié.

Jacques Bainville.

Dans la région de Gand des avions anglais détruisent un aérodrome allemand

LONDRES, 5 août. (Officiel). — Une escadrille d'aéroplanes navals de combat et de bombardement a lancé avec succès, le 2 août, environ deux tonnes de bombes sur l'aérodrome allemand de Saint-Denis-Westrem et les dépôts de munitions de Mierel-der-Becke où elles ont causé des dégâts considérables.

Tous les aéroplanes sont rentrés indemnes, sauf l'appareil de combat du lieutenant de marine Baudry, qui manque et doit avoir été abattu.

Le raid a eu un plein succès

AMSTERDAM, 5 août. — Le *Telegraaf* reçoit de la frontière quelques renseignements sur le raid aérien que les Alliés ont exécuté mercredi dernier sur Gand.

Dix-sept avions divisés en trois groupes attaquèrent simultanément l'aérodrome de Saint-Denis, la gare des marchandises de Mierel-der-Becke et l'arsenal de Gent-Brugge.

On entendit les fortes détonations des bombes qui faisaient explosion et l'on aperçut un grand incendie à Saint-Denis. Mais, les camps étant isolés par des fils de fer barbelés, on ignore les dégâts qui ont été causés.

Comme de nombreuses automobiles de la Croix-Rouge arrivèrent rapidement, on a tout lieu de croire que de nombreux soldats ont été blessés.

A Mierel-der-Becke, des bombes ont éclaté sur la voie du chemin de fer.

Le Rhin n'est pas un fleuve allemand

« La Gaule, écrivait Jules César cinquante ans avant Jésus-Christ, s'étend du Rhin aux Pyrénées et des Alpes à l'Océan. » Un siècle plus tard, l'historien Tacite précisait que « la Germanie est séparée de la Gaule par le Rhin et vers la même époque, un des généraux de l'empereur Vespasien, Cerialis, avait relevé ce qui reste depuis lors un des principes de l'activité politique dans l'Occident de l'Europe : « La Gaule est la terre favorite des éternelles convoitises des Germains ».

Les Romains, qui avaient uni la Gaule à l'Italie, qui avaient fait de l'une et de l'autre des boulevards d'une même civilisation; comprirent donc le danger des emprises germaniques, et fixèrent la ligne sur laquelle il convenait d'en briser la menace : le Rhin. Ils jalonnèrent de fortresses la vallée du grand fleuve; ils fondèrent les villes appelées Strateburgus, Mogurtia, Confluentes, Colonia Agrippina, qui sont aujourd'hui Strasbourg, Mayence, Coblenz, Colmar.

Dès les origines de la monarchie franque, nos rois mérovingiens luttèrent pour arrêter ou refouler derrière le Rhin les invasions des Huns et des Alamans; même après Charlemagne, après ce fameux traité de Verdun de 843, qui coupa l'empire carolingien en France, Lotharinge et Germanie, les pays intermédiaires, c'est-à-dire ceux de la Meuse et du Rhin, n'étaient pas allemands. Celui des fils de Charlemagne qui eut le lot d'Orléans, Louis dit le Germanique, régna sur les terres « à l'est du Rhin »; et le nom de Lotharinge devint celui de la Lorraine.

Les rois capétiens continuèrent l'œuvre ébauchée, qui devait rendre à la France sa juste limite; les Valois combattirent Charles-Quint, qui a réuni, par guerre ou par héritage, des territoires à l'ouest du Rhin; sous Henri II, François de Guise emporta Metz; puis Richelieu prépara la réunion de l'Alsace, que prononça en 1648 le Congrès de Westphalie et que Louis XIV consacra en faisant de Strasbourg une ville française; Louis XV y joignit la Lorraine, à la mort de son beau-père, le « bon duc » Stanislas Leczynski. Jamais, sur l'axe de ce mouvement millénaire, l'organisme français n'a cessé de se développer.

La Révolution pose enfin le terme attendu; elle repousse à Valmy la première agression prussienne, chasse les Autrichiens de Belgique par la victoire de Jemmapes, occupe toute la rive gauche du Rhin, aux acclamations des habitants que la domestication prussienne n'avait point encore pervertis. Les retours offensifs de la coalition des monarchies ébranlées ne peuvent lui arracher ses conquêtes : l'histoire des armées de Sambre-et-Meuse est une des plus glorieuses de notre long passé.

Mais Napoléon I^{er} poussa les frontières de la vieille France au delà des bornes naturelles; fort du plus merveilleux génie militaire des temps modernes, il ne sut point se borner à temps; il nous a laissés les souvenirs d'une immortelle épopée, mais les rancunes des souverains qui avaient si longtemps tremblé devant lui dépouillèrent la France du legs suprême de la Convention : les traités de 1815 lui firent perdre les pays rhénans.

Alors s'ouvre une parenthèse, que la guerre actuelle va nous donner l'occasion de clore, après un siècle d'incertitudes. Le traité de Francfort de 1871 complétait contre nous ceux de Vienne; l'Allemagne avait plus largement encore, en Alsace et en Lorraine, empiété au delà du Rhin. Ainsi était exagérée l'erreur capitale commise en 1815 par la diplomatie anglaise, qui avait livré à la Prusse les provinces rhénanes pour en éloigner la France; l'Europe occidentale fit alors passer sous la domination prussienne des populations qui détestaient la Prusse, et que vingt ans de cohabitation avaient intimement rapprochées de la France.

Cette fausse optique, aussi bien, fut celle de tout le dix-neuvième siècle : des poètes comme Victor Hugo, qui croyait à une Allemagne humaine et civilisée; des diplomates tels que Rouher, qui estimait, peu avant 1870, la Prusse divisée « en trois tronçons, qui ne se rejoindraient jamais ». L'indifférence des Etats, aujourd'hui alliés et amis, qui laissèrent accabler la France en 1870 démontre que, là aussi, l'illusion d'une Prusse inoffensive pour la paix du monde avait vicié la rectitude du jugement.

L'Europe, que le germanisme fut sur le point de dominer, doit comprendre maintenant que le souci élémentaire de sa sécurité lui impose une tâche essentielle : refouler l'Allemagne chez elle, la rejeter au delà du Rhin. La Gaule d'aujourd'hui embrasse, aujourd'hui, la France et la Belgique : l'une et l'autre de ces nations doit prendre sa part des responsabilités et des devoirs prochains. Un agrandissement territorial ne doit pas les effrayer puisque, recourant leur

frontière naturelle, qui est le Rhin, elles s'assureront la calme d'une paix solide.

Le Rhin allemand, formule magique proposée en mot d'ordre à l'appétit germanique, est un des mensonges de la Kultur. Le nom du Rhin, dit Camille Julian, n'a de sens que dans les langues celtiques, c'était l'eau courante, le flot par excellence, qui avait figure de divinité. Il serait ridicule, écrit de son côté Barrès, de ne pas exiger une frontière rationnelle, formant écran protecteur pour la Lorraine, en cas de guerre future. Fixons donc à l'union sacrée des Français d'aujourd'hui, à l'union cordiale des Alliés l'une de ces revendications nécessaires : « la Gaule jusqu'au Rhin ».

Henri Lorin.

TRIOMPHE ET FAILLITE DE L'ORGANISATION

Où l'on voit que si l'Allemagne ne manque pas de vivres, il est cependant difficile d'y manger à sa faim.

LAUSANNE, 5 août. — Un Suisse fixé en Allemagne fourrait sur la crise alimentaire une explication qui donne la clé de certaines contradictions apparentes.

« La situation, dit-il, peut se résumer par cette formule : « On a de tout, mais on manque de tout. » Celui qui dispose d'une domestique affectée exclusivement à l'achat des vivres peut vivre à son aise. Cette obligeante personne se lèvera à 3 heures du matin; munie d'un plant, elle se rendra à la boucherie, où elle sera servie entre 7 et 8 heures. Au cours de la journée, elle attendra encore longtemps, au milieu de l'affluence générale, pour obtenir le pain, le beurre, la graisse, le savon; elle aura enfin à chercher les cartes pour les jours suivants. Et le soir, sans avoir fait autre chose que des emplettes, elle sera exténuée.

« Mais il va de soi que tout le monde ne peut pas se payer une domestique uniquement pour l'acquisition des vivres. Alors, de guerre lasse, plutôt que de stationner des heures, souvent à la pluie, pour obtenir le nécessaire, on renonce tantôt à la viande, tantôt au pain, tantôt à la graisse ou au beurre, tantôt au savon. Si bien qu'un tiers des cartes, peut-être, ne sont pas utilisées, ce qui augmente d'autant la portion nominale de chacun, mais rend, en fait, les menus d'autant plus chers. Je ne parle pas des hôtels, qui sont pourvus de tout, afin de laisser les étrangers dans l'ignorance de la véritable situation des familles allemandes. »

Un restaurant populaire pour bourgeois et fonctionnaires

BERNE, 5 août. — Un nouveau restaurant populaire mais spécialement destiné à la bourgeoisie et aux fonctionnaires a été inauguré à Berlin le 3 août, dans la Kokestrasse.

Les pièces sont peintes en blanc; des fleurs ornent les tables; les femmes qui servent sont vêtues de blanc.

Voilà le menu du premier jour : Potage printanier, langue de bœuf avec des pommes de terre cuites à l'eau, entremets à la semoule. Prix du repas : 60 Pf.

Le restaurant est ouvert de une heure et demie à 7 heures. On peut boire, moyennant un supplément, de l'eau de seltz ou de la limonade.

Au premier repas, ont pris part des personnalités importantes, telles que Mme von Stuck, femme de l'ancien ministre de l'Instruction publique; le directeur de la section des matières premières au ministère de la Guerre, etc.



La médaille commémorative de la victoire navale au Jutland, distribuée par l'Amirauté britannique à tous les officiers, sous-officiers et marins qui prirent part à la bataille.

PROPOS D'UN INCONNU

Choses d'Allemagne

REPRÉSAILLES...

J'ai fait un rêve... J'ai revu Marméladoff et il m'a dit ceci :

« Monsieur, vous avez parlé de moi dans *Excelsior*, mardi dernier, mais sur un ton badin qui m'a déplu! Sous le prétexte que Dostoiévsky a fait de moi un ridicule ivrogne qui, à chaque giflé allongé par sa femme, murmure : « Merci, Catherine Ivanovna, merci », vous dites des choses déplaisantes aux hommes de mon école. Car j'ai fait école, monsieur, je suis un philosophe qui en vaut beaucoup d'autres. J'aime les gifles, monsieur. Je les aime et je ne comprends pas qu'au siècle où nous vivons, des exaltés dont vous êtes, monsieur, osent demander des représailles contre les infamies allemandes. Ah! parlez-moi, monsieur, des gens qui ne veulent pas sévir : parlez-moi de ces esprits pondérés qui ne veulent pas venir en aide aux malheureux citoyens du Nord avec des représailles, parce que vous comprenez, les représailles, ça n'est pas chic! Il vaut mieux, n'est-ce pas, dire : « Merci, Catherine Ivanovna, merci ! » Vous, monsieur, vous êtes un méchant, vous êtes un vilain laid, vous voulez employer un moyen qui ferait qu'en quinze jours tous les habitants de Lille seraient rentrés chez eux, parce que les Allemands sont ainsi faits : il faut les atteindre avec leur propre système, sans quoi on est flechu. Eh! bien, monsieur, il vaut mieux être flechu que s'abaisser à des moyens qu'on ne vous laisse pas publier, parce que vous êtes un fou dangereux, que je voudrais voir dans la camisole de force, qu'on appelle ainsi parce qu'elle retire toute force à celui qui en est revêtu. Mais passons.

« Quand je pense, monsieur, quand je pense qu'un homme comme M. Capas ose dire des choses énergiques à M. Renaudel, je tombe des nues. Ah! voilà un caractère pratique que Renaudel : il veut, pour arrêter les infamies allemandes, constituer un comité international en vue d'étudier les possibilités d'employer des procédés légaux et conformes aux décisions du congrès de La Haye, afin d'inviter l'Allemagne à cesser ses horreurs telles que l'assassinat de miss Cavell, du capitaine Fryatt, et les déportations de vos malheureuses populations du Nord.

« Ne savez-vous pas, par expérience, que rien n'en impose à l'Allemagne contre les comités? Il y eut un jour un comité, et un fameux, qui décida la neutralité de la Belgique. Eh bien! monsieur, c'est effrayant ce que l'Allemagne s'en est occupée, de ce comité. Ça passe l'imagination! Si vous pouviez voir Louvain en ce moment, vous seriez tout de suite persuadé. Au lieu de cela, monsieur, vous cherchez je ne sais quoi. Vous tenez un redoutable raisonnement qui consiste à dire que la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, ont un nombre tel de prisonniers, qu'en mettant en commun leurs représailles, elles calmeraient la férocité allemande en cinq sec! Je vous le répète : vous êtes un vilain laid, vous avez des idées à ce sujet; si vous aviez un peu de cœur, vous feriez imprimer du Berquin et vous le distribuerez aux Roches infernales en France. Je suis un homme plein d'attendrissement, moi ; j'ai une âme d'élite, et je ne suis pas le seul, heureusement. Je vous dis que je fais école. »

Ainsi parla Marméladoff. Cependant, sa femme apparut, lui fit un croc-en-jambe et le bourra de coups de poing. Alors, toujours souriant, il murmura : « Merci! Oh! merci, Catherine Ivanovna... Si tu savais comment je te remercie... »

L'Inconnu.

Le général Pau est proclamé échevin de Kis ovodsk

PÉTROGRAD, 5 août. — Le grand conseil des cosaques de la région de Terek, dans le Caucase, a tifier le traité avant la fin de la session actuelle, ment à Kislovodsk, échevin notable.

Un délégué spécial du grand conseil a annoncé cette nouvelle au général Pau, qui a remercié chaleureusement.

L'état de santé du général n'inspire plus aucune inquiétude et son rétablissement complet n'est qu'une affaire de quelques jours.

La vente des Antilles danoises aux Etats-Unis

WASHINGTON, 5 août. — Ce matin, M. Lansing, secrétaire d'Etat, et le ministre de Danemark ont signé le traité par lequel les Antilles danoises sont vendues aux Etats-Unis pour la somme de 25 millions de dollars.

Le gouvernement demandera au Sénat de ratifier le traité avant la fin de la session actuelle.

Il est possible que le prix de vente soulève quelque discussion, mais on ne s'attend pas à ce que la traite rencontre une opposition sérieuse, proclamé le général Pau, qui séjourne actuelle-

PREMIERS JOURS DE VACANCES



Les enfants, garçons et fillettes, sont actuellement vêtus avec une extrême simplicité. Sans chapeau et les pieds nus dans leurs sandales de cuir, ils sont à leur aise pour jouer, courir et profiter pleinement de leurs vacances. Il y a parfois, entre la coquetterie pourtant discrète de la toilette des mères et le laisser-aller tout sportif de celle des enfants, un contraste fort amusant.

DERNIÈRE HEURE

Les progrès britanniques au delà de Pozières

LONDRES, 5 août. — Communiqué britannique de 22 heures :

Par suite de notre nouvelle avance, signalée ce matin, nous avons, au cours des deux derniers jours, porté notre ligne de quatre cents à six cents mètres en avant, au nord et à l'ouest de Pozières, sur un front d'environ trois mille mètres.

Les troupes australiennes et celles des comtés de Kent, Sussex et Surrey ont pris part à cette opération et consolidé les positions conquises, en dépit d'un violent feu d'artillerie, particulièrement intense au nord de la route Pozières-Bapaume.

Notre artillerie a pris sous son feu Courcellette et Miramont, provoquant dans ces localités de fortes explosions. Dix emplacements de batteries et trois dépôts de munitions ont été détruits.

L'ennemi a fait une tentative pour s'emparer d'un cratère aux environs de Souchez, mais a été repoussé à coups de grenades.

A Hooge et Saint-Éloi, la lutte d'artillerie a été assez active; l'ennemi a fait exploser une mine, mais n'a tenté aucune attaque.

Les avions allemands ont montré peu d'activité et huit d'entre eux ont été dispersés par trois des nôtres.

Le kaiser s'aperçoit que le moral de son peuple a besoin d'être remonté

AMSTERDAM, 5 août. — La proclamation de l'empereur d'Allemagne à son peuple à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre paraît avoir ému l'opinion publique en lui révélant la gravité de la situation. Un commentaire officieux inséré dans tous les journaux d'Allemagne, essaye d'atténuer l'effet des paroles impériales :

« L'empereur fait remarquer expressément qu'une tâche encore plus lourde nous attend, que le mot d'ordre des dirigeants des nations ennemies est aujourd'hui en ore l'écrasement de l'Allemagne, que nous devons continuer à soutenir une lutte terrible pour la sécurité de ceux qui nous sont chers, pour l'honneur de la patrie et pour la grandeur de l'empire.

« Mais cela ne veut pas dire que nous ayons encore autant à faire que ce que nous avons déjà fait. Il est faux de parler de point culminant de la guerre, si cela signifie que toute la décision est encore en suspens. Jamais l'empereur n'a perdu la solide assurance que l'Allemagne, malgré la supériorité de ses adversaires, est invincible, et chaque jour raffermi en ore celle assurée. La décision est donc acquise, et la question est seulement de savoir si nos ennemis sont encore en mesure de diminuer l'importance de notre victoire.

« Nous sommes sûrs que le peuple allemand ne réserve aucune déception à la confiance de son empereur et va obéir avec joie à son appel qui l'invite à tenir résolument ce qu'il a conquis. Nous sommes sûrs que le pays se montrera digne des combats; ainsi se dissipera le dernier espoir de nos ennemis, de même que le radieux soleil de Dieu réduit à néant leur espoir de nous affamer. »

Bruxelles refuse de payer von Bissing

AMSTERDAM, 5 août. — M. Lemonnier, bourgmestre adjoint de Bruxelles, a refusé catégoriquement de payer l'amende de 1.250.000 francs que le général von Bissing avait imposée à la ville à la suite des manifestations qui ont eu lieu à l'occasion de la fête nationale.

D'autre part, le général von Bissing continué à rechercher vainement, à Bruxelles, les imprimeurs du journal *la Libre Belgique*, qu'il cherche à découvrir depuis dix-huit mois déjà.

LE TOUT N'EST PAS D'ÊTRE UN BOURREAU

Le commandant Manteuffel apprend à ses dépens

ROTTERDAM, 5 août. — Le commandant Manteuffel, bien connu pour avoir ordonné l'incendie et les massacres de Louvain, vient d'être destitué de son commandement.

Cette mesure est attribuée à l'insuffisance dont aurait fait preuve cet officier dans les affaires de Verdun.

Manteuffel occupe maintenant des fonctions civiles à Aix-la-Chapelle. (Radio.)

SUR LE FRONT RUSSE

La retraite précipitée de l'armée Linsingen

PÉTROGRAD, 5 août. — Selon les derniers renseignements, après un combat de dix jours extrêmement acharné, les deux armées uniquement composées d'Allemands commandées par le général Linsingen, qui tentaient d'arrêter l'avance des Russes du côté de Loutsk, ont été obligés d'évacuer les positions très importantes qu'elles occupaient sur un front de 30 kilomètres le long des méandres du Stokhod.

Pour empêcher ce repliement sur les routes de Kovel de revêtir le caractère d'une retraite, le général Linsingen a lancé une partie des réserves prélevées sur l'armée spéciale du général Hoffmann contre l'aile droite de l'armée du général Lesch.

Ces réserves, fortes de cinq divisions, dont trois étaient composées de troupes fraîches, ont subi un échec complet, car les troupes du général Lesch ayant contre-attaqué à leur tour l'aile gauche de l'ennemi l'ont culbuté.

Dans les milieux compétents, on estime que le recul des deux armées du général Linsingen est riche de conséquences stratégiques, car il forcera tout le front ennemi, notamment les armées Boehm-Ermolli, Bothmer et Planzer à reculer considérablement.

Au cours de la prise de Brody, une dizaine d'officiers autrichiens se sont suicidés; l'un d'eux a prononcé ces mots : « Que l'Allemagne soit maudite. »

Parmi les officiers faits prisonniers à Brody, il en est un qui appartient à la plus haute aristocratie autrichienne, car même les officiers supérieurs autrichiens pris avec lui le traitent avec le plus grand respect.

VIOLENTS COMBATS SUR LE SERETH

Les contre-attaques ennemies sont repoussées

PÉTROGRAD, 5 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

Au sud de Brody, des combats acharnés ont lieu sur le Sereth. L'ennemi a contre-attaqué à maintes reprises nos éléments, qui étaient passés sur la rive droite de la rivière dans la région Peniaki-Tschistopady.

Nous avons repoussé toutes les contre-attaques et avons consolidé le terrain conquis.

Dans la région de la rivière Bely-Tscheremosche, au sud-ouest de Kouty, l'ennemi, avec une force d'une division, a attaqué nos détachements d'infanterie, peu nombreux, qui tenaient un défilé dans les montagnes et les a refoulés quelque peu.

FRONT DU CAUCASE

A l'ouest de la région de Kialkit-Tschistlik, nos éléments ont avancé de nouveau de quelques verstes.

Nous avons repoussé une attaque des Turcs sur Kyghi.

L'autorité de Hindenburg

ZURICH, 5 août. — A la suite de l'entrevue de Guillaume II avec l'archiduc Frédéric, généralissime de l'armée austro-hongroise, il a été décidé que le maréchal Hindenburg ne prendrait pas le commandement suprême sur le front oriental comme il en avait été question, mais qu'il lui serait confié un groupe d'armées comprenant les secteurs occidental et central. L'archiduc Frédéric conserve le commandement du secteur méridional.

La mort héroïque de l'aviateur Poulpet

PÉTROGRAD, 5 août. — On rapporte la mort héroïque de l'aviateur français Edouard Poulpet, Letton d'origine, élève de l'Institut aérotechnique français, qui se distingua particulièrement sur le front de Verdun et fut ensuite envoyé sur le front russe.

Au cours d'une reconnaissance, Poulpet fut attaqué par trois fokkers. Malgré l'inégalité des forces, l'aviateur français soutint pendant plus d'une heure le combat. Cruellement mitraillé, Poulpet résista et contre-attaqua avec vaillance jusqu'au moment où une balle vint percer son moteur. Son appareil piqua alors verticalement et tomba dans les lignes russes, où Poulpet expira, entouré de ses camarades, sans avoir repris connaissance.

SUR LE CARSO

Les Italiens ont commencé une vigoureuse offensive

ROME, 5 août. — Commandement suprême :

Sur le front du Trentin, on signale des actions persistantes de l'artillerie ennemie, surtout dans le secteur entre l'Adige et le Pasubio.

On a constaté l'emploi, par l'adversaire, de grenades produisant des gaz lacrymogènes.

Sur le mont Cimone, notre pression continue et tend à élargir l'occupation de la partie nord du sommet. L'ennemi oppose une résistance opiniâtre.

Dans la journée d'hier, l'ennemi a lancé deux contre-attaques violentes qui ont été nettement repoussées.

Au cours de petits combats sur les pentes du Zellekofel, dans le Haut Rul, nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Dans le Haut Dogma (Fella), le tir des batteries ennemies a endommagé quelques maisons et a fait quelques victimes dans la population.

Sur le Carso, nos troupes ont entamé, hier, une vigoureuse attaque dans la zone est de Monfalcone et ont fait à l'ennemi 145 prisonniers, dont 4 officiers.

Un avion ennemi a bombardé la gare de Bassano, frappant quelques wagons et faisant un mort et deux blessés.

Une de nos escadrilles Voisin a lancé 35 bombes sur la gare de Nabresina avec des résultats très efficaces.

ROME, 5 août. — Dans la matinée du 2 août, un de nos sous-marins a torpillé dans la Haute-Adriatique un contre-torpilleur autrichien.

A NEW-YORK

Le personnel des tramways déclare la grève générale

NEW-YORK, 5 août. — Les employés des tramways de New-York se sont mis en grève à la suite du refus de la Compagnie de reconnaître le syndicat des employés. Le personnel du Subway et d' Elevated n'a pas encore adhéré au mouvement. Les lignes des tramways de New-York couvrent une surface de 145 milles et transportent 750.000 voyageurs par jour.

Plusieurs bagarres sont signalées.

La "Main noire" au Transvaal

Une association de brigands passe en jugement

LONDRES, 5 août. — A Johannesburg, sept membres de la Société secrète Hlirweh ont été jugés sous l'accusation d'avoir établi une organisation indigène de brigandage.

Ils avaient rédigé un rituel abominable, et un mineur anglais, sa femme et sa fille ont été assassinés pour en avoir surpris, par hasard, les secrets. Le juge, dans son résumé, a dit que jamais crime plus horrible n'avait été connu.

Quatre accusés ont plaidé coupable et tous quatre ont été condamnés à mort.

La découverte de cette organisation a répandu la terreur à Pretoria. Il a fallu tous les efforts de la police pour empêcher la populace de se livrer à un lynchage en règle.

On attribue une part de responsabilité dans le crime à la mauvaise réglementation des débits de boissons où peuvent se réunir impunément les malfaiteurs. (Radio.)

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Des combats quotidiens ont lieu entre les troupes bulgares et des insurgés musulmans, dans le département d'Ochrida. Aux musulmans se joignent des déserteurs bulgares macédoniens.

— Le général Long se trouve assiégré à Canton par Sen-Tchouen-Tainan, qui est à quelques kilomètres de la ville. Les relations entre Hong-Kong et Canton par chemin de fer sont coupées. Les Japonais ont fait venir une canonnière.

— On apprend de Francfort qu'un incendie a éclaté dans la fabrique de dynamite de Wuerguendorf, près de Francfort. Les dépôts de dynamite sautèrent et une partie de l'établissement fut détruite.

Pour se préserver des épidémies que véhiculent les eaux ordinaires, boire à chaque repas SAINT-GALMIER-BADOIT, avec le vin, le lait, les sirops, le whisky. — Eau minérale sans gazéification.

Sur le front de la Somme. — Une vise à l'arrière des lignes britanniques



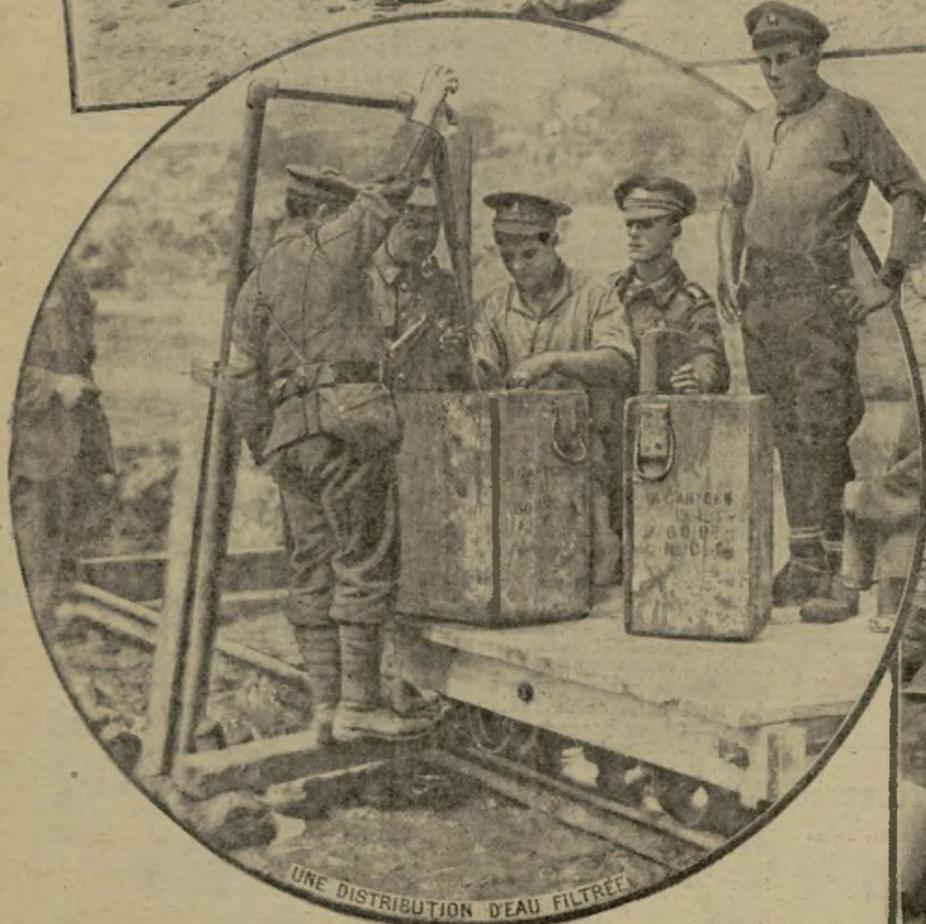
LE COIFFEUR DANS LA TRANCHEE ECOSSAISE



UN PEU D'OILETTE



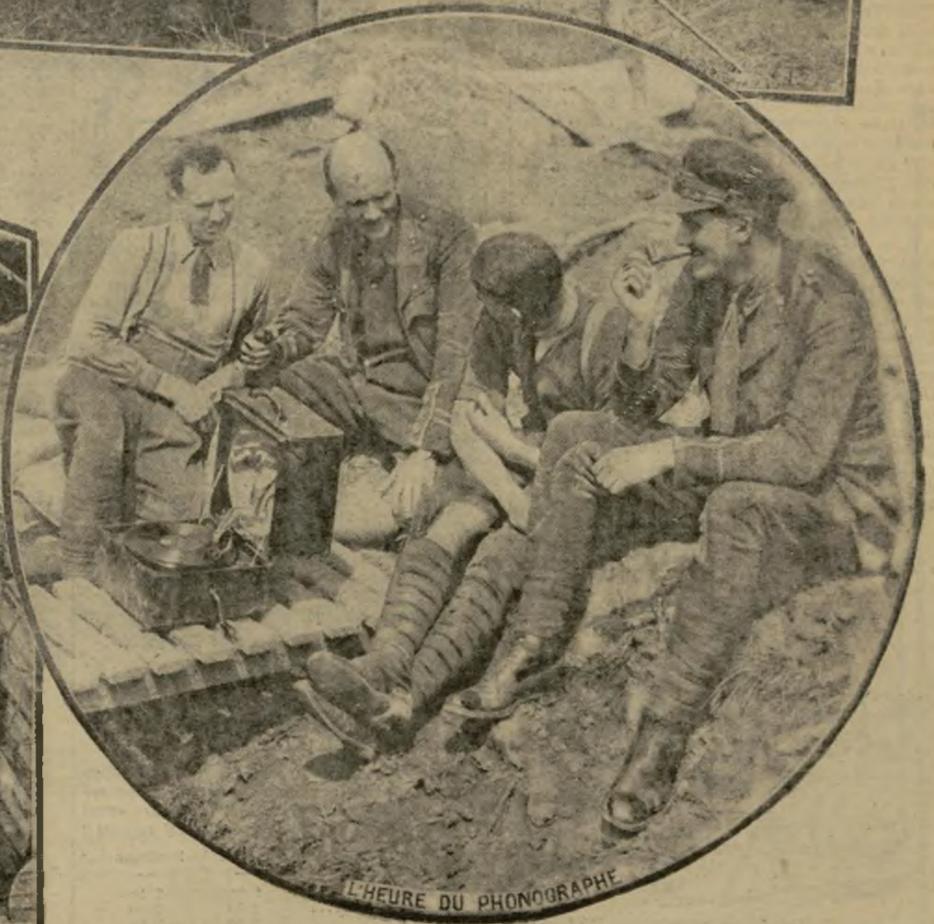
TOMMY FAIT SA LESSIVE



UNE DISTRIBUTION D'EAU FILTREE



UNE SALLE A MANGER IMPROVISEE



L'HEURE DU PHONOGRAPHE

La gigantesque bataille qui se poursuit sans relâche depuis plusieurs semaines au nord de la Somme a révélé la puissance de la nouvelle armée britannique. Ces instantanés ont fixé quelques-uns des à-côté pittoresques de l'arrière de ce front où luttent avec

une même énergie et une même ténacité les soldats de la Grande-Bretagne et ceux des Dominions. Admirablement organisés, servis par une artillerie redoutable, les légions de sir Douglas Haig constituent désormais une grave menace pour l'Allemagne.

L'Humour et la Guerre

Le mariage au fromage

Cette réelle historiette de guerre n'a pas pour seul profit de fixer par l'exemple un des traits les plus caractéristiques du bon, du solide, du sérieux tempérament écossais; accessoirement, elle infirme le récent dire — plus ingénieux, certes, que probant — d'un de nos brillants chroniqueurs, à savoir que les races britanniques se mêlent, présentement, à la nôtre à la façon de l'huile et de l'eau: les nombreuses unions qui se célèbrent sur notre front nord entre



nos alliés d'outre-Manche et nos jolies rustiques sont à l'évidence, le témoignage d'une entente plus vraiment intime.

Ceci dit, voici donc le conte drolatique de Phelim O'Nomatter et des trois Grâces des rives de la Lys.

Un mot, d'abord, sur ces trois Grâces-là. Elles étaient (elles sont encore, Dieu merci!) les représentantes les plus drues, les plus avenantes, de cette riche pépinière de belles filles qui est un des honneurs de l'Artois.

De Théroouanne à Lillers, point de plus beaux brins que cette Sylvanie, du bourg d'Erquinghem, que cette Angélique, du village de Pont-de-Nieppe, et que cette Onésiphorine, de la commune de Bac-Saint-Maur. Toutes trois étaient entants de ménagers honnêtes et cossus; et, toutes trois, en santé florissante et droites comme boulevards d'argent, se coiffaient de cheveux copieux rouis par le soleil.

Il advint que, toutes trois, dans le même temps, elles s'éprouvèrent du robuste highlander Phelim O'Nomatter, pendant que celui-ci, semblablement, s'entichait d'elles.

Il les avait connues dans ses repos du cantonnement, repos qu'il dépensait en promenades rêveuses et appliquées, le long de cette Lys qui, par là, court tout à découvert à travers les prés gras qu'on dénomme « pâtures ». Cette Lys ne lui rappelait que fort peu sa chère Tweed natale; mais, quand, flânant à Erquinghem, il voyait Sylvanie, ou Angélique, à Pont-de-Nieppe, ou bien, à Bac-Saint-Maur, Onésiphorine, il s'avouait qu'il n'y a point si grande différence qu'il l'aurait pu croire entre ces affriolantes Artésiennes et les saines girls de cette Terre des Gâteaux qui était le sien. (Car, « ainsi que chacun l'ignore », comme disait Gordezki, l'Écosse est dite, familièrement, *Land of Cakes*, dans le Royaume-Uni.)

Et, songeur, Phelim O'Nomatter se disait: — Qui sait si je dois jamais retourner à la maison? Est-ce que je puis dire, en toute certitude, que



repos qu'il dépensait en promenades rêveuses

mon destin ne finira pas ici, au service de S. M. le roi George? Eh bien! n'est-il pas prudent de laisser, en ce lieu même, mon vivant souvenir, sous la forme

d'un petit O'Nomatter tout neuf?... Oui, certainement, ça je dois faire. Et, pour ça faire, je dois marier quelqu'une...

Et « marier », dans l'hésitant français de Phelim, cela voulait dire « épouser ».

— Mais, se disait-il encore, quelle choisir, dans ce trio?

Il va sans dire que Phelim s'était, au préalable, assuré l'éventuel consentement de ses trois objets.

— Dommage, il faut choisir, soupirait-il. Il le fallait, en effet. Mais comment?

— Oh! trancha-t-il tout à coup, un matin, oh! pourquoi je ne ferais pas comme Gerald O'Nomatter, mon grand-père, a fait? Lui, aussi, plaisait à trois demoiselles; et les trois, aussi, lui plaisaient. Pourtant, il trouva le moyen de se décider... Moi, Phelim, j'emploierai le pareil. Et voici ce qu'il fit.

Il réunit les trois jennesses en un déjeuner qu'il leur servit lui-même au bord de l'eau et au début duquel, solennellement, il leur déclara:

— Je vous dirai qui de vous je marierai... après le fromage.

— Oh! alors, commençons par là! s'écrièrent-elles.

Mais l'Écossais est formel: Phelim ne souffrit point d'intervention dans le menu.

Enfin, le moment du fromage arriva, puisque aussi bien tout arrive.

D'un couteau dépêcheur, Sylvanie trancha la croûte du morceau qui lui échut. Phelim observa



Il réunit les trois jennesses

qu'à cette croûte délibérément rejetée adhérait bonne épaisseur de l'aliment.

Angélique, elle, à nettes dents, mangea sa part, sans du tout l'éplucher.

Onésiphorine, d'une lame légère, mais exacte, gratta la sienne, avant de l'ingérer.

— Oh! conclut Phelim, Sylvanie est gaspilleuse, et Angélique est choquante! Pour Onésiphorine, malgré que je ne suis pas fou de son nom, elle est économe et soigneuse.

Et il épousa celle qui gratte.

Georges Docquois.

(Dessins de Hautot.)

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant:

	FRANCE	ETRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

Journaux du Front

MORT AUX RATS

Du Coi de Guerre (23^e d'infanterie territoriale).
Nous croyons être utiles à quelques camarades, en leur indiquant un moyen infallible de se débarrasser des rats. Voici la recette, que nous donnons pour rien à nos lecteurs:
1^o Savoir s'il y a du rat (guet, pièges, appâts recadrés, etc.);
2^o Dès que l'existence proche des rongeurs est démontrée, quitter l'endroit infesté et s'en aller ailleurs de préférence vers Berlin (marmilage, attaque, nettoyage, etc.).
Cette recette peut être renouvelée autant de fois qu'il est nécessaire.

CE QU'A L'ARRIERE ON NE DOIT CROIRE QUE SOUS TOUTES RESERVES

Du Tuyau de la Roulotte (231^e d'infanterie):
1^o Que tous les poilus s'expriment comme Bibi de Montparnasse ou le Costaud des Epinettes.
2^o Qu'il n'y a que les véritables combattants qui arborent les brisques.
3^o Que le moindre brin de muguet nous rend insolent plus colossales marmilles.
4^o Que nous sommes doucement émus en lisant qu'chez X..., Y... ou Z... le fou rire règne chaque soir et maître.
5^o Que les poilus sont de braves poivrots pour qu'ils le « pinard » représente tout l'idéal et toutes les aspirations d'ici-bas.
6^o Que « Rosalie » est le mot courant pour désigner la batonnette.
7^o Que les tranchées sont le dernier salon où l'on cause...
8^o Que notre liste s'arrête ici parce que nous n'avons vraiment plus rien à signaler...

VERDUN III

De la Première Ligne (3^e artillerie coloniale 78^e bataillon, S. p. 86):
Verdun! ce mot résonne à travers les deux mondes Comme un coup de clairon, coccine un cri de déd, Tandis que les Germains, en colonnes profondes, S'élancent vers la mort sans trêve ni répit.
Depuis deux mois bientôt, la bataille fait rage; Au début de l'attaque ils étaient cent contre un! Mais ils avaient compté sans l'éternel courage De ceux qui défendaient les portes de Verdun.
Du haut d'un mamelon, le kaiser, morne et pâle, Interroge des yeux les bords de l'horizon, Et son corps de vautour sursaute en un frisson.
Car il voit, tout là-bas, l'antique cathédrale Dressant vers le ciel bleu ses tours, comme deux bras Et qui semble crier: « Tu ne passeras pas! »
DUO D'ESSIEUX

UNE DIFFERENCE

De La Trompette des Marécages, organe batracien attaché à Salonique par une chaîne de grenouilles:
Quelle différence y a-t-il entre une puce et un gilet de flanelle?
Réponse: La puce saute et le gilet de flanelle ne s'ôte pas.

NOUVEAU VEHICULE DE TRANCHEES

Du Ver luisant, 68^e section de projecteurs de campagne, 6^e génie, secteur postal 98:
Deux pollus bavardent:
— Mon vieux, j'ai une course pressée à faire au poste de commandement, c'est la barbe avec les marmilles qui lombent.
— T'en fais pas pour ça! Ecoute... v'là un abus qui rapplique, t'auras qu'à prendre l'autre abus, t'iras plus vite!

Du Rire aux éclats, 74^e division d'infanterie, secteur postal 195:

NOMENCLATURE

des principales victoires remportées par S. A. I.
le kronprinz d'Allemagne
1^o } Heum! heum!...
2^o }
3^o }
4^o }
5^o }

(Prête de place, nous publierons la fin de cette énumération dans notre prochain numéro.)

UNE BONNE RAISON

De La Fusee:
— Pourquoi, le jour du paiement de la solde, nos pollus ne cherchent-ils jamais à s'éloigner du cantonnement?
— Parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent être à la fois au loin et au prêt!

L'Humour et la Guerre



— HARFORD —

LES RENFORTS TURCS EN GALICIE !

« Les Turcs seront accueillis par les Austro-Hongrois avec la plus cordiale sympathie, comme des frères d'armes, des alliés, des amis... »
(La Neue Freie Presse Journal de Vienne)

LE TURC (mélancolique) — Je préférerais savoir comment les Russes m'accueilleront.

(Harford)



Je ne voudrais pas vous froisser, madame Pingois, mais je trouve que c'est mon quotidien qui publie les communiqués officiels les plus intéressants...
(Alex. HALLER)



LE BACHI-BOUZOUCK (à Enver pacha) — Excellence, c'est fait, nous sommes débarrassés des Arméniens
LE RUSSE — ... et de l'Arménie aussi
(Alex. HALLER)

LES CRIMES ALLEMANDS

Nouveaux détails sur le torpillage du « Letimbro »
 ROME, 4 août. — Les journaux donnent quelques précisions sur le torpillage, par un sous-marin autrichien, du vapeur italien *Letimbro*, de 2.200 tonnes, qui portait 120 passagers et 58 hommes d'équipage.

On sait que le sous-marin, après avoir torpillé le vapeur, tira sur les chaloupes où avaient pris place les passagers et l'équipage: une des embarcations fut atteinte en plein; elle contenait une trentaine de passagers. Ceux d'entre eux qui ne s'étaient pas noyés lentement de s'accrocher à une embarcation voisine, qui chavira à son tour.

Les quatre autres chaloupes purent s'éloigner et échapper au tir du sous-marin.

Après trois jours, pendant lesquels ils souffrirent de la faim et de la soif, les occupants d'une chaloupe furent recueillis par le vapeur *Guerrazzi*, qui les amena à Syracuse, où ils ont débarqué hier.

Jusqu'à présent, disent les journaux, 21 personnes seulement sont sauvées; on craint que les autres embarcations ne se soient perdues en mer.

Aucun répit n'est accordé aux passagers

STOCKHOLM, 5 août. — Lors de la capture du vapeur suédois *Hudiksvall*, l'équipage n'a eu que le temps d'emporter les vêtements les plus nécessaires.

Un autre vapeur de Stockholm, le *Pitea*, a été capturé; il portait des dons envoyés aux prisonniers de guerre russes.

Leurs aviateurs massacrent les civils et détruisent les hôpitaux.

LONDRES, 5 août. — Le correspondant du *Times* sur le front du Stokhod télégraphie :

« Les avions allemands ont commencé une campagne de véritables assassinats; ils volent très bas et tirent sur les civils afin de les terroriser; ils emploient le plus souvent des bombes remplies de verre, bombardent journellement les hôpitaux où de nombreux blessés sont tués et attaquent sur les routes les colonnes sanitaires, de propos délibéré. Car les voitures sont très reconnaissables. Ces atrocités, approuvées par les autorités allemandes, ne servent qu'à accroître l'énergie avec laquelle les Russes combattent.

La Belgique sous la botte

LONDRES, 5 août. — D'Amsterdam on donne des détails sur l'arrestation et la déportation en Allemagne de M. Carlier, directeur de la Banque nationale de Belgique à Anvers.

M. Carlier fut récemment prié par les Allemands de consentir un prêt de 500 millions, à prendre sur les fonds de la Banque nationale belge qui sont en sécurité en Angleterre. Les Allemands avaient déjà protesté contre la prétendue illégalité de l'exportation de ces fonds, mais maintenant le gouverneur von Bissing désire emprunter la somme. M. Carlier a répondu que les garanties offertes par l'Allemagne, « un simple chiffon de papier », n'étaient pas suffisantes pour justifier l'opération. A la suite de cette réponse, M. Carlier a été arrêté dans la rue, à Anvers, et envoyé dans une prison allemande sans avoir pu communiquer avec sa famille.

Hâtons l'heure décisive par notre action financière

S'adressant aux soldats à l'occasion du deuxième anniversaire de la déclaration de guerre, notre généralissime affirma la force, toujours plus puissante, des armées alliées.

« Grâce à votre vaillance opiniâtre, les armées de nos Alliés ont pu forger les armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts. Le moment s'approche où, sous notre poussée commune, s'effondrera la puissance militaire allemande. »

Maintenant les magnifiques qualités des soldats peuvent donner leur plein effet, puisque l'abondance des ressources en matériel est assurée.

C'est par le concours financier du pays, par ses efforts constants à cet égard que les armées ont pu être munies, et aujourd'hui elles dominent l'ennemi en prenant l'initiative des combats.

Pour conserver cette initiative, pour agir victorieusement, il faut continuer à développer l'armement, à augmenter sa puissance, c'est-à-dire à fournir au Trésor les ressources nécessaires.

N'hésitons pas et agissons avec plus d'empressement qu'on jamais.

Le Trésor public offre des Bons et des Obligations de la Défense Nationale. Souscrivons avec toutes les disponibilités dont nous pouvons disposer.

Nous devons tous travailler sans cesse à rapprocher le moment où les Alliés seront à même d'imposer leur volonté à l'ennemi qui les a si traitreusement attaqués.

Plus nous nous hâterons, plus vite sonnera l'heure décisive !

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AUX ARMÉES

La remise d'un étendard à un régiment de cavalerie

Le président de la République, nous l'avons dit, s'est rendu jeudi aux armées avec le président du Sénat. Ils ont été accompagnés, dans leur tournée, par le général Roques, ministre de la Guerre, et par le général en chef.

Dans la matinée, le président de la République a remis un étendard à un régiment de formation nouvelle, appartenant à la 2^e division de cavalerie.

A cette occasion, il a adressé aux troupes l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers et soldats,

En vous remettant ce nouvel étendard, que je confie à la garde de votre régiment léger, j'adresse à la 2^e division de cavalerie tous les vœux du gouvernement de la République.

Si le 1^{er} régiment à pied est de constitution récente, il se compose d'éléments éprouvés, et les plaines de l'Yser, les champs de Lorraine, les vallées d'Alsace ont déjà retenti du bruit de vos glorieux combats.

Impatients, comme tous les cavaliers français, de remplir les grandes missions réservées à votre arme, vous vous êtes plués sans effort aux nécessités actuelles de la guerre, et vous avez pris place, dans les tranchées de première ligne, auprès de vos braves camarades de l'infanterie.

La formation de votre régiment donnera, j'en suis sûr, un supplément de force à l'esprit de solidarité militaire qui anime vos courages et accroît vos énergies.

Vous aurez l'ambition d'honorer cet emblème et d'illustrer le corps où vous allez désormais servir.

Vous vous rappellerez que cet étendard vous a été remis deux ans, jour pour jour, après que la France, assaillie par l'Allemagne, a proclamé l'union sacrée et que ses enfants ont fait le serment solennel de vaincre ou de mourir.

C'est pour cette France unie et résolue que vous continuez, mes amis, à vous battre héroïquement, pour cette France dont le représentant d'un grand pays neutre me disait récemment : « Elle ne force pas seulement l'admiration, mais l'amour ! »

Et vous vous battez pour elle, contre un ennemi qui se plaît à maltraiter, dans les régions envahies, des citoyens inoffensifs, qui déporte des femmes et des jeunes filles, qui ne paraît, en un mot, avoir d'autre dessein que d'inspirer au monde la haine et la terreur.

Vous aurez raison de cette barbarie : vous arracherez à la main du bourreau l'innocence martyrisée; vous redoubleriez d'ardeur, vous et tous les soldats de France, vous et nos vaillants alliés, pour assurer au droit une victoire éclatante et pour hâter l'heure des réparations nécessaires.

Le président de la République, le président du Sénat, le ministre et le général en chef se sont ensuite rendus sur la Somme, où ils ont été reçus par le général Foch. Là ont été remises, comme nous l'avons dit hier, des épaulettes de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre aux officiers et aux hommes qui se sont particulièrement signalés dans les derniers combats.

La prise d'armes a eu lieu au cantonnement d'un bataillon de chasseurs alpins, auquel le président de la République a appartenu comme officier de réserve.

Après cette émouvante cérémonie, le président de la République et le président du Sénat sont allés voir le général Fayolle et, après avoir visité un hôpital d'évacuation, ils se sont rendus à plusieurs postes de commandement.

Ils sont rentrés à Paris dans la soirée.

A l'occasion du second anniversaire de l'ouverture des hostilités, S. M. le roi d'Angleterre a fait parvenir à M. le Président de la République le télégramme suivant :

En ce jour qui marque le second anniversaire du commencement du grand conflit dans lequel mon pays et ses vaillants alliés sont engagés, je tiens à vous communiquer, Monsieur le Président, ma ferme résolution de poursuivre la guerre jusqu'à ce que nos efforts communs aient atteint le but pour lequel nous avons pris les armes ensemble.

Je suis convaincu, Monsieur le Président, que vous êtes d'accord avec moi pour penser que les sacrifices que nos vaillantes troupes ont supportés si noblement ne doivent pas avoir été inutiles et que les libertés pour lesquelles elles combattent doivent être pleinement garanties et assurées.

GEORGE R. I.

M. le Président de la République a répondu :

J'ai trouvé cette nuit le télégramme de Votre Majesté en revenant des champs de bataille où fraternisent les troupes britanniques et françaises. Il est impossible de les voir à l'œuvre sans avoir une confiance absolue dans le succès de la grande cause qu'elles défendent en commun. Je remercie Votre Majesté de ses nouvelles déclarations et je Lui donne, avec la même fermeté, l'assurance que, malgré ses deuils et ses sacrifices, la France est, comme l'Angleterre et comme nos fidèles Alliés, résolue à continuer la guerre jusqu'à la victoire du droit.

RAYMOND POINCARÉ.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 29 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons quelques éléments de tranchées au nord de la Chapelle Sainte-Fine et dans la région de l'ouvrage de Thlaumont.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos Alliés progressent à Potrouilles et aux abords du bois Delville et une de leurs patrouilles pénètre dans les tranchées ennemies.

FRONT RUSSSE. — Depuis le chemin de fer de Kovel à Rejtschic jusqu'à Brody qui est élevé, l'ennemi est rejeté sur tout le front. Il est rebulé dans la direction de Stanislawoff, au sud du Dniester (20.400 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent dans la vallée de Travignolo, sur les pentes du Colbricon et dans la vallée de Corimana.

DIMANCHE 30 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Combats acharnés sur la Somme où nous enlevons tout le système des tranchées ennemies sur une profondeur de 300 à 600 mètres. Parvenus aux abords de Maucpas, nous tenons le bois au nord de Hem, la carrière au nord de ce bois et la ferme Monacu.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais pénètrent dans les tranchées ennemies au sud d'Ypres et dans le saillant de Loos. Un coup de main de l'ennemi échoue vers la redoute Hohenzollern. Un autre permet aux Allemands de pénétrer dans une tranchée de première ligne, d'où ils sont immédiatement rejetés. En liaison avec nos troupes, les Anglais progressent à l'est du bois Delville, à l'est de la ferme Waterloo, du bois des Trônes et de la ferme Maltz-Horn (250 prisonniers).

FRONT RUSSSE. — Progrès nouveau dans la direction de Kovel et de Brody, ainsi qu'au sud du Dniester.

FRONT ITALIEN. — Progression sur le haut plateau de Tonzza. Dans la zone de Tofana, les Italiens s'emparent de la Torcella (Bolte).

LUNDI 31 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de la Somme, l'ennemi, après avoir pris pied dans la ferme de Monacu, en est rejeté par notre retour offensif. Nous progressons dans la région au sud-ouest de Fleury (rive droite de la Meuse).

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais améliorent les positions conquises et avancent leurs postes au nord de Bazentin-le-Petit.

FRONT RUSSSE. — Sur le Stokhod, combats heureux (1.385 prisonniers plus un régiment et son état-major). Les Russes rompent le front ennemi au sud du chemin de fer de Rejtschic à Kovel (319 prisonniers). Offensive heureuse au sud de Penstomyi (100 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — La pression continue au nord du mont Cimone et les Italiens repoussent trois attaques dans la vallée de Travignolo (Avisio).

MARDI 1^{er} AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons une tranchée allemande entre Estrées et Belloy-en-Santerre (60 prisonniers). Nous progressons au sud de l'ouvrage de Thlaumont. Les Allemands sont rebulés de nos éléments avancés sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois.

FRONT BRITANNIQUE. — Au nord de Bazentin-le-Petit, les Anglais repoussent une attaque.

FRONT RUSSSE. — Dans la région de Tchourov-Douhenka, les Russes franchissent la rivière marécageuse de Kuropeiz et se consolident sur la rive est (1.000 prisonniers). Ils progressent dans la région de Seletz, de Veititz et de Koubay (front occidental) et à l'ouest d'Erzindlik, dans la direction de Sivas (front du Caucase).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent une forte attaque contre leur nouvelle position de Forecha-Bols et hâtent de lourdes pertes à l'ennemi.

M^{er} CREDI 2 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de la Somme, nous enlevons un ouvrage fortifié entre le bois de Hem et la ferme Monacu et nous occupons une tranchée ennemie au nord-ouest et au sud de Denicourt. Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi gagne un peu de terrain dans le bois de Vaux-Chapitre et au Chenois. Dans le bois, à l'est de Vacheraville, à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thlaumont, ainsi que dans le ravin au sud de Fleury, nos troupes enlèvent deux tranchées et des points d'appui organisés (600 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais progressent à l'est de Pozières.

FRONT ITALIEN. — Il se confirme que l'ennemi a subi un grave échec dans la vallée de l'Asacco. Les Italiens ont repoussé son assaut du mont Cimone et brisé ses diversions sur le mont Scuggio et sur le terrain de Castel-eto.

JEUDI 3 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse, nous enlevons toutes les tranchées comprises entre Thlaumont et Fleury et nous occupons entièrement le village (650 prisonniers). Dans la région du Chenois, nous reprenons la majeure partie du terrain perdu avant-hier.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais progressent à la grenade, au nord de Bazentin-le-Petit.

FRONT RUSSSE. — Une forte attaque allemande échoue dans la région de Smorzon (front occidental). Les Russes chassent l'ennemi d'une place fortifiée de l'Euphrate (Mourade Tchabal) sur la rive droite (front du Caucase).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens réalisent de nouveaux progrès dans le talon de Travignolo.

VENDREDI 4 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons l'ouvrage de Thlaumont (80 prisonniers). Nous évacuons sous la violence du bombardement et nous le reprenons à l'issue d'un second retour offensif. Nous reprenons à la balonnette la majeure partie du village de Fleury évacué le matin (600 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent à l'ouest de Pozières et font plusieurs centaines de prisonniers.

FRONT RUSSSE. — Les Russes gagnent la rive gauche du Stokhod et occupent quelques hauteurs. Sur la rivière Sivas, ils conquièrent le village de Kondra-Mirlinskais (600 prisonniers), qu'ils évacuent à la suite de violentes contre-attaques. Violent combat au sud de Brody (1.300 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent dans la région de Travignolo et, à la tête du torrent de Digone (Haut Plateau), étendent la possession de la position de la crête de Valione vers le mont Carallino.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
 Rue de Rivoli, 52, PARIS **PIGIER**
 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

SON LIEUTENANT

A l'entrée de son mari dans le petit salon où elle travaillait, Mme Berty releva la tête, et, la voix un peu tremblée, elle questionna :

— Rien ?...
— Rien !...

Depuis qu'ils avaient reçu l'annonce de son arrivée prochaine en permission de six jours, M. et Mme Berty n'avaient plus eu la moindre nouvelle de leur fils qui se battait dans la région de Verdun, et cela faisait dix jours qu'à l'heure de chaque courrier ils échangeaient le même mot pitoyable et tragique : « Rien !... » Cherchant à se cacher, mutuellement, leur inquiétude grandissante, ils affectaient de se prêter et de se rendre les meilleures raisons de conserver un peu d'espoir, et, dans l'ambiance créée par cette charitable duperie, des silences lourds s'élevaient, gros d'angoisse inavouée.

Comme M. et Mme Berty se disposaient à passer dans la salle à manger, pour le dîner, un coup bref du timbre de la porte d'entrée les immobilisa sur place et, très pâles tous les deux, redoutant la catastrophe, ils se regardèrent, l'oreille tendue au murmure des voix venues de l'antichambre.

Cependant, la bonne introduisait, au salon, un jeune officier dont la tête était enveloppée d'un pansement et qui portait, par surcroît, le bras droit en écharpe. M. et Mme Berty s'étaient levés, mais devant l'altération subite de leurs traits, dédaignant la correction d'une présentation préalable, l'officier dit très vite et presque joyeusement :

— J'apporte des nouvelles de votre fils, le sergent Berty.

Immédiate, la détente se produisait, et, tandis que M. Berty invitait l'officier à s'asseoir, Mme Berty, encore mal rassurée, fébrilement, demandait :

— Pourquoi n'écrit-il pas?... Il est donc blessé ?

— Oui, madame; mais, je vous en prie, rassurez-vous, ses blessures ne sont pas très graves; je l'ai quitté ce matin à l'ambulance du front et, d'ici quelques jours, vous pourrez le voir vous-même, le médecin-chef m'ayant donné l'assurance qu'il évacuerait Berty sur un hôpital de Paris.

Les larmes vinrent aux yeux de Mme Berty, et elle sanglota :

— Mon petit!... Mon pauvre petit!...

Un peu ému par l'explosion de cette douleur maternelle, le jeune officier chercha des yeux le regard de M. Berty, puis, après un moment d'hésitation, il reprit :

— J'ai tenu à venir, moi-même, vous apporter des nouvelles de votre fils, car s'il a été blessé... je dois avouer que c'est un peu ma faute, je vous en demande pardon.

— Mais vous êtes blessé également, monsieur, fit poliment M. Berty.

— Oh! moi?... Sans votre fils... D'ailleurs, en quelques mots, voici ce qui s'est passé :

« C'était notre dernier jour de première ligne et le sergent Berty devait partir en permission aussitôt la relève effectuée. Depuis plus de cinq heures, nous tenions sous un bombardement effroyable, qui avait complètement bouleversé la tranchée que nous occupions et nous attendions l'attaque ennemie qui allait, fatalement, se déclencher. Dès la nuit venue, elle se produisit; les Boches s'avançaient en masses serrées, nos mitrailleuses et nos 75 tapaient dans le tas, fauchant des rangs entiers; mais l'ennemi faisant, alors, usage de jets de liquide inflammable, nous recevions l'ordre de nous replier, et les Boches s'installaient dans l'élément de tranchée abandonné.

« Une contre-attaque de notre part se produisit presque aussitôt, à la grenade d'abord, à la baïonnette ensuite; nous délogions les Boches et nous les poursuivions jusqu'à la tranchée d'où ils étaient partis pour l'attaque. Berty était près de moi et je vous assure qu'il faisait de bonne besogne. Soudain, nous sommes pris sous un feu terrible de mitrailleuses, des hommes tombent, un flottement se produit et pour éviter des pertes inutiles je dois commander le retour sur notre ligne.

« Berty à gauche, moi à droite, nous assurons le mouvement de repli qui s'effectue en bon ordre et assez rapidement. A ce moment, surgis je ne sais d'où, trois Boches m'entourent; j'en abats un d'un coup de revolver, mais je me sens empoigné, renversé, traîné, quand j'entends une voix qui crie : « Tenez bon, mon lieutenant !... »

— Ah! mon Dieu!... s'exclama Mme Berty, Georges !...

— Oui, madame, vous avez deviné, c'était votre fils qui arrivait à mon secours. Je me débats désespérément, j'aperçois une ombre qui se dresse, l'éclair

d'un coup de feu passe devant mes yeux et je sens se détendre l'étreinte qui m'enserrait. Alors, j'ai reçu un choc violent à la tête et je suis tombé la face en avant... Là s'arrêtent mes souvenirs personnels; j'ai appris depuis comment j'avais été ramené.

« Berty s'était débarrassé du Boche qui me tenait et c'est le troisième qui, avant de se sauver, m'avait gratifié d'un coup de revolver. Évanoui, je restais donc à charge au sergent Berty qui, jusqu'ici, était indemne. M'ayant étendu sur le dos, il passa ses jambes sous mes épaules, les croisa sur ma poitrine et, me tenant ainsi, il se mit à ramper, me traînant vers notre tranchée. Toute cette zone était encore battue par le feu des mitrailleuses et le tir de barrage de l'artillerie ennemie, et, au moment où votre fils me remorquant nous parvenions au parapet, un obus, éclatant près de nous, blessait Berty aux bras, aux jambes et me brisait le bras droit. Les gaeuteurs nous ayant aperçus, nous fûmes basculés tous les deux dans la tranchée et conduits au poste de secours... Comme vous voyez, je suis quelque peu responsable des blessures de votre fils... »

Très pâle, M. Berty s'était levé et s'adressant à l'officier :

— C'est bien au lieutenant Simon que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, monsieur, mais comment...

A son tour, Mme Berty se levait et s'écriait :

— Vous êtes le lieutenant de Georges?... Et vous vous excusez?... Mais si mon fils est encore vivant, c'est à vous qu'il le doit! Ne l'avez-vous pas détérioré lorsqu'il fut enseveli dans l'entonnoir qu'un obus avait creusé ?...

Géné, l'officier balbutiait :

— Je vous en prie, madame, laissons cela... C'est tellement naturel, et je dois à Berty bien plus qu'il ne me doit... Nous ne sommes point quittes, je vous assure !...

Puis, prenant congé, le lieutenant ajoutait :

— Je vous demande la permission de me retirer, car j'ai aussi une femme qui sera très heureuse de savoir comment votre fils a sauvé le sien... Je ne l'ai point encore vue, ma première visite fut pour vous.

Les larmes aux yeux, Mme Berty s'approchait :

— Voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

— Oh! de grand cœur, madame !

Et, tandis que, plus ému qu'il ne voulait le paraître, M. Berty mordait sa moustache, la nuit tombait doucement dans le petit salon où, simplement, sans grandes phrases, venait de se passer quelque chose de bien français et de très grand.

Fernand Sernada.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique donnera aujourd'hui Mignon en matinée et Carmen en soirée. Les prochains spectacles comprendront : en soirée, jeudi, Manon; samedi, Louise; dimanche, Mignon; en matinée, dimanche prochain, Pellaas et Lakmé.

A la Porte-Saint-Martin. — Malgré la chaleur, le succès de la Flambée ne faiblit pas à la Porte-Saint-Martin. L'interprétation réunit les noms de Jean Durlan, Jean Kemm, Calmettes, Jean Duval, Romy et Durfleur.

Au Grand-Guignol. — Le spectacle actuel se compose d'un drame d'actualité : Prisonniers des hommes bleus, et d'une pièce tragique de M. Serge Basset : Une partie de manille; Une femme un peu la permet au rire de chasser les émotions fortes.

Concerts du Jardin du Luxembourg et orchestre des Concerts-Rouge réunis. — Ce soir, à 4 heures, festival symphonique et vocal avec le concours de Mlle Fouquet, cantatrice.

Aux Concerts-Rouge. — Pendant la saison d'été, les Concerts-Rouge donnent à la salle Le Peletier (49, rue Le Peletier), le mardi, à 3 heures, des concerts d'orchestre avec solistes, instrumentistes et chanteurs, et le samedi, à 3 h. 30, de la musique de chambre.

DIMANCHE 6 AOUT 1916

La Matinée

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, Mignon.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 45, Les Noces de Jeannette, la Fille du régiment.

Même spectacle que le soir : Ambigu, Apollo, Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Grand-Guignol, 2 h. 45; Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Variétés, Vaudeville, 2 h. 30.

La Soirée

Comédie-Française. — Clôture (réouverture le 1er septembre).

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, Carmen.
Athènes. — A 8 h. 30, Louise (dernière).
Apollo. — A 8 h. 15, Femmes de France.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, La Farce du portier (dernière).
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, Une partie de manille. Prisonniers des hommes bleus, etc. (Matinée mercredi et dimanche).

Gymnase. — Mardi, la Chèvre et autres.
Théâtre Marigny. — A 8 h. 40, Les Sanchoff-Boucaut.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, le Chemineau (téléché lundi et vendredi).

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, la Flambée.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, La Cagnotte.
Renaissance. — A 8 h. 10, l'Hôtel du Libre Echange.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, les Cloches de Corneville.
Variétés. — A 8 h. 30, la Revue et l'École du Piston.
Vaudeville. — Le Maroc pendant la guerre, la Guerre orientale, etc. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Omnia-Palé. — Ambition; Une femme a osé (drame); 1^{re} série de la Bataille de la Somme.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. II. le prince Napoléon et la princesse Clémentine ont quitté Londres pour se rendre à Nottingham.

— S. A. R. le prince Pierre de Monténégro, accompagné d'un officier d'ordonnance, est arrivé à Vichy, venant de Bordeaux. Il a rejoint à la Villa royale la reine Milena et les princesses en attendant le retour de Nicolas I^{er}.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le commandant de Quay est nommé attaché militaire de Hollande à Paris.

INFORMATIONS

— M. César Cairo, conseiller municipal du quartier de l'Europe, mobilisé comme capitaine au 4^e régiment d'artillerie (Bessançon), depuis le début de la guerre, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

MARIAGES

— Hier a été béni dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de Mlle Yvonne du Sincay, fille de M. et Mme Edgar de Sincay avec M. Jacques Fould, sous-lieutenant au 2^e cuirassiers à pied, fils de M. et Mme Achille Fould.

— En l'abbaye de Westminster, à Londres, vient d'être célébré le mariage de M. Canon Carnegie avec Mrs Joseph Chamberlain.

DEUILS

— Nous apprenons avec regret le décès de M. Bessonneau, le grand industriel, administrateur des importantes filatures, corderies et tissages d'Angers.

M. Bessonneau, qui était commandeur de la Légion d'honneur, laisse deux enfants: Mme Frappier, épouse du payeur général de la Seine, actuellement payeur aux armées et M. Julien Bessonneau, officier de réserve, capitaine aviateur.

— Les obsèques de Mme Alfred Caporal ont été célébrées vendredi dernier, à l'église grecque de la rue Bizet. Le deuil était conduit par M. Alfred Caporal, par MM. J. Thinet et Laroche, ses oncles.

Dans l'assistance :

L'amiral Lucasse, ministre de la Marine; les ministres de Grèce, de Perse, de Roumanie; S. Exc. Essad Pacha, M. de Margerie, directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères et Mme de Margerie; M. Gout, ministre plénipotentiaire, et Mme Gout; MM. de Panafieu, Delavaud, William Martin, Albert Legend, ministres plénipotentiaires; M. Van Groeningen, ministre de Belgique au Caire; M. Edmond Hesse, M. Paul Gauthier, baron et baronne de Vandruver, marquis Vitteleschi, M. Sallandrouze de Lamornaix, MM. Clement Simon, Annavon, Hermitte, secrétaires d'ambassade; Mme Camille Barrère, Mme René Boylève, Mme Ch. Laroche, comtesse M. de Restang, Mme Delvaux, Mme et Mlle Corbio, baron Clauzel, prince de Béarn, comte d'Ormonde, M. Pissart, M. Meixasas, baron et baronne Cerise, etc., etc.

Nous apprenons la mort :

De sous-lieutenant d'artillerie Jacques Gellen, mort pour la France, à dix-neuf ans, dans la Somme, le 30 juillet, décoré de la croix de guerre avec deux citations, fils de M. Maxime Gellen, administrateur-directeur général de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan;

De M. Roland du Pontavice, du 2^e d'infanterie, mort pour la France, fils du vicomte Ulric du Pontavice et de la vicomtesse née de Salvette;

De M. Yvon Sapary de Beauregard, brigadier au 2^e dragons, mort d'une maladie contractée au front, fils de M. René de Beauregard, ancien combattant de 1870, frère de M. Roger de Beauregard, engagé volontaire au 1^{er} hussards, et beau-frère du capitaine de Nanteuil;

De capitaine Henry Thauraud de Lavignère, du 118^e d'infanterie, mort pour la France, cité deux fois à l'ordre de l'armée;

De M. Edouard Jeramec, père de M. André Jeramec, mort pour la France, à Charleville, le 23 août 1914;

De chef d'escadrons de cavalerie en retraite Mavina, frère du général de division de réserve, fils du général de cavalerie;

De M. Gabriel Vavellat, sous-lieutenant au 202^e d'infanterie, mort pour la France, le 30 juillet dernier, en menant sa section à l'assaut;

De M. Henzeimann, le grand industriel de Grasse;

De vicomte Henri de Charpin-Feugerolles, sous-lieutenant de chasseurs alpins, trois fois cité à l'ordre du jour. Fils du comte de Charpin-Feugerolles, capitaine d'artillerie démissionnaire, au front depuis 1914, et de la comtesse née d'Agoult.

ASTHMATIQUES, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOULAGES DE SUITE ET RESPIREREZ BIEN. 2 FRANCS, PHARMACIES

SAVON blanc de Marseille, 76 francs les 100 kil., 40 fr. les 50 kil., prix unique, contre remb. ou mandat. Ferron, 6, r. St-Gilles, Paris.

TOUT AUGMENTE...

sauf le prix

des

PETITES ANNONCES

ECONOMIQUES

EXCELSIOR

malgré la formidable hausse du papier

Excelsior a élargi ses colonnes

dont les lignes contiennent

50 Lettres ou Signes

au lieu de 38, comme celles des autres journaux

Bourse du samedi et beau temps suffoquant pour expliquer le nombre restreint des courtiers et commissionnaires s'occupant d'affaires. Aussi celles-ci sont-elles limitées à quelques articles, tels que l'huile de lin, qui reste cotée 133 fr. et le suif recherché à la cote de 151 fr. Sucres, sur 200 demandes, 71 à 72 accordées. Cuba a vendu 15.000 sacs aux raffineurs de New-York, à 5.77.

Les moissons des blés et des avoines retiennent aux champs les cultivateurs trop nombreux de la Brie et de la Beauce, qui se plaignent de n'avoir pu obtenir de l'administration militaire le nombre de bras nécessaire, même des prisonniers de guerre. Les retards, de ce chef, pourraient, si le temps se modifiait, nuire à la qualité des grains et empêcher la préparation des terres en vue de la prochaine récolte.

La pomme de terre paraît donner un assez bon résultat aux environs de Paris, où elle allimente en ce moment les producteurs.

La taxation du beurre à Paris empêche la hausse, mais il n'en est pas de même dans les départements limitrophes, où le beurre bon ordinaire se vend chez les laitiers jusqu'à 1 fr. 40 la livre; de même, les œufs du jour se paient jusqu'à 25 cent pièce dans les fermes.

Sur Halles Centrales de Paris, les bons beurres se placent facilement aux plus hauts cours. La pomme de terre est vendue ce matin de 48 à 78 fr. les 100 kilos; les laitiers verts, de 25 à 65 fr. suivant qualité; les jaunes, de 46 à 60 fr. Vande: arrivages, 95.590 kilos; filet de bœuf, 3.25 le demi-kilo; faux-filet, 2.25; noix de veau, 2.25; la côte, 2.30; gigot de mouton, 2.10; épaule, 1.65; l'échine de porc, 2 fr.; filet, 2.20.

Il y a tendance à la baisse pour les œufs.

Bordeaux, principal marché de caoutchouc, cote comme suit au kilo: Conakry Niggers, lanières et plaques, 6.75 à 7 fr.; Goumé Niggers, 6.75 à 7 fr.; Bissao Niggers, 6.75 à 7 fr.; Casamance A., 5 fr.; dito A.M., 4 fr.; Loups Côte d'Ivoire, 3.50; Congo, 7 à 7.50. Goumes: Sénégal bas du Œuvre, 185 fr.; Gallam, 15 fr.; Sillaboula, 90 fr. les 100 kilos. Essence de térébenthine: 118 à 120 fr. les 100 kilos en pétroliers, quai ou gare, compt. net, taxe réelle des fûts. Morue nouvelle d'Islande: grande sèche, 225 fr.; verte, 220 fr. les 100 kilos.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

Par ordonnance du préfet de police, depuis mardi 1^{er} août 1916, la margarine mise en vente sous la dénomination de « Margarine-table » est taxée, au détail, au prix maximum de 2.90 le kilo; celle mise en vente sous la dénomination de « Margarine-cuisine » est taxée au détail au prix maximum de 2.50 le kilo.

Il est interdit de les vendre, l'une et l'autre, à des prix plus élevés. Des contraventions relevées par des procès-verbaux seront transmis aux tribunaux compétents.

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 6 AOUT 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXIX

Où la bocherie semble bien près de triompher grâce à la Main Jaune

— Séparons-nous... va prendre le repos qui t'est nécessaire...

— Mais toi? — J'ai encore beaucoup à faire... A demain, Justus Wickerski...

— A demain... Les deux scélérats se serrèrent la main et se quittèrent...

Leur triomphe leur paraissait définitif... Une fois seul, Li-Pou-Fang machonna: — Si j'osais... je ferais bien assassiner ce Bradway maudit!...

Pourquoi n'osait-il pas? Quel scrupule l'empêchait de frapper le maître de Poltow?

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Le Grand Prix d'Anteuil. — Au Parc des Princes, Darragon, Hedspath et Bruni derrière molos (50 kl); le match Ali Néfalli-Deruyter.

Champigny-Fontainebleau et retour. — Epreuve de 140 kl, organisée par la F.C.A.P. Départ ce matin, à 6 h. 30, côte de Champigny.

A Lyon. — Grande réunion au Vélodrome Tête-d'Or.

Le Cercle Athlétique de Paris à Vernon. — Le Cercle Athlétique de Paris commence sa saison aujourd'hui. Son équipe première, comprenant trois joueurs internationaux, se rendra à Vernon pour y rencontrer une équipe belge sélectionnée, formée des meilleurs joueurs mobilisés au camp de Vernon. Le match sera joué au profit de l'Œuvre des Mutilés belges.

Les « Petites A ». — A 2 heures, au Stade Jean-Bouin, à Boulogne, aura lieu la réunion des « Petites A », organisée par l'U.S.F.S.A. et réservée aux jeunes gens n'ayant pas dépassé l'âge de seize ans. Étant donné l'intérêt de cette réunion, M. Briand, président du Conseil, a remis un don à l'Union, qui sera décerné dans chaque catégorie sous le nom de Prix du Président du Conseil.

Le Challenge Vermeulen (F.S.A.P.F.). — A 9 h. 30, piste de Genilly, avant-dernier match du Challenge Vermeulen.

Le Challenge Ed. Bourdeaux (F.C.A.F.). — A 2 heures, piste de Genilly.

Prix Henri Frémont (R.C.F.). — Critérium d'athlétisme, à 9 heures, à La Croix-Catalan.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros: F. YBERT, Fab', LYON.

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

LA HERNIE

NEXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS Applications tous les jours de 9 h à 7 h.

LUSEOL DES POILUS

DESINFECTANT RADICAL CONTRE TOUS PARASITES

Flacons: 4 fr. 50; 4 fr. 75 franco. 41, boul. de Clichy, Paris, et tous magasins.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau. Téléph.

CHAPITRE NXX

La maison des gens qui n'ont plus le souvenir des choses vécues

A l'heure où les Germano-Américains de Charleston escomptaient déjà leur trop facile triomphe, c'est-à-dire à la minute où le jour commençait à laisser traîner ses premières lueurs sur la côte d'Argirh City agonisante, Jean Wickerski, moulu, reprenait ses sens...

Tout d'abord, le malheureux garçon laissa errer autour de lui un regard encore voilé, perdu dans le brouillard du rêve affreux qu'il venait de vivre...

C'est à peine si, dès les premiers battements de ses paupières encore alourdies par le sommeil factice, il eut conscience et de son état et de l'endroit où il se trouvait...

Cependant, peu à peu, tout comme dans le ciel, la lumière se fit dans son esprit...

Il sauta, d'un bond, à bas de son lit...

Tout titubant, il se traîna jusqu'à la fenêtre qu'il ouvrit toute grande sur l'horizon immense et déjà splendide lumineux...

Le regard perdu sur l'écran de l'au-delà des mers, tout palpitant encore, il mit un peu d'ordre dans ses idées... dans ses souvenirs...

Il se sentit chez lui...

Et se retourna d'un bloc vers l'intérieur de sa chambre...

Sa chambre où il avait déposé les deux cadavres!...

Et ces cadavres n'y étaient plus!...

Sa chambre dont il ne se rappelait pas avoir franchi le seuil depuis qu'il y avait enfermé les victimes de Fao-Li-Tou...

Il fit deux pas dans la pièce... chercha... Cette pièce, il la traversa, passa dans son fumoir, de son fumoir dans son salon.

Du salon, il descendit au rez-de-chaussée... remonta au second...

Wering et le chauffeur avaient disparu... Où étaient-ils?...

De retour dans sa chambre, il se prit le front à deux mains...

D'une voix chavirée, il marmonna: — Voyons... Ils étaient là, cependant... Oui... Sur mon lit... C'est sur mon lit que je les ai déposés... On me les aurait donc volés!...

« Volés?... Qui?... Il poussa un grand cri...

Reculant de trois pas, se réfugiant, pour ainsi dire, dans un coin de la pièce, il monologua: — Qui... Je me souviens... Cleveland-City!... Fao-Li-Tou!... la bande!... l'incendie!... les victimes!... ma course en auto!... Jusqu'ici... ces deux cadavres déposés... mon départ!... mon arrivée à Argirh-City... Bradway!... Bradway m'envoyant quérir John April!...

Et puis!... sur la nuque!... ce coup formidable!... Il fut secoué par une vague de frissons... vague qui courait par bonds précipités sur ses chairs endolories...

Il se souvenait! La nuit n'était pas faite dans son esprit!... La volonté de Tchéou n'avait pas eu raison de la sienne!

Et sans qu'ils pussent encore s'en douter, les bourreaux d'Argirh verraient se dresser devant eux ce terrible témoin de leurs infamies!...

Toute cette racaille allemande prête à tous les crimes était à cent lieues de se croire menacée par le seul « survivant » de ce grand drame!...

Et il se retrouvait là... chez lui...

Qui donc l'avait frappé? Dans quel but?

Qui donc l'avait reconduit jusque-là? Qui donc avait volé les preuves du crime de Fao-Li-Tou?...

Il poussa un cri rauque et s'effondra sur un fauteuil...

Maison FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

Professeur ALBERT VAUGON
Exposition permanente DE PASTELS
Fixe inaltérable d'art.
AGRANDISSEMENTS en tous genres de tous portraits
même d'amateurs.
28, rue de Châteaudun, Paris.

PNEUS A CORDES
PALMER

(COPIEURS DE LA CHAPELLE TROIS HERVIERES)
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

TOUTE FEMME



Recommandée par les médecins dans
tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avec pré-
cision l'usage de ce merveilleux
MARVEL, Service L. 20, rue Cadot de
Montoy, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le plus pur Antiseptique. 31, Boulevard, 12, Rue de la Nouvelle, Paris

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANCAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche-sur-Saône

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 83, r. Beauregard La boîte 5 fr. c. mand

La documentation sur la guerre, la plus complète, la
plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.
Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LOUVRE
PARIS LUNDI 7 AOUT PARIS
SOLDDES
APRES INVENTAIRE

Table listing various clothing items and their prices:
Casques, Chemises, Jupons, Corsets, Gilets, etc.
Values range from 1.25 to 22.50.

RABAIS de 50 à 60% sur les Costumes et Vêtements de classe pour Dames, Filles et L. G. Enfants.
Les Costumes de Soirées, Vases de Toilette et de Salon, Broderies, Rubans.

Sa tête posait douloureusement sur ses épaules
meurtries...
Un vent de démence soufflait en tempête sur
son crâne...
Il se prit à sangloter éperdument sans trouver
de motifs à cette crise de larmes.

que sa face ravagée exprima la plus complète
satisfaction...
Un bruit de voix parvenait jusqu'à lui...
Des bribes de phrases tombaient dans son
oreille attentive...
Bradway et Esperance s'impatientsaient...

Distractions pour les tranchées

SOIES SOLUTION DES PROBLEMES
N° 183
1. 40 34 1. 35 40
2. 34 30 2. 24 33
3. 40 44 3. 49 40
4. 45 34 vague.
N° 186
Le compliment.
N° 187
Chaque 2 pièces.
N° 188
G paire d'un me-sous-hé.
J'ai perdu mes coudiers.
N° 189 - DAMES.
Coup fait en jouant.
N° 190 - METAGRAMME.
Cinq fois ma tête changevez
Un poisson de mer vous saurez :
Une extrémité de la terre ;
Un qui bordé de blocs de pierre ;
Ce que débute tout artère
Dans le drame au dans le vaudeville ;
Une plaque en métal, qu'en ville
Vous trouverez chez le singulier.
N° 191 - CURIOSITE.
(Extrait d'un ouvrage ancien)
Un âne et un mulet, chargés de sacs également pesants, obé-
niment de compagnie. L'âne se plaignant de sa charge, le mulet,
impatient, lui dit : « Animal paresseux, de quel te plains-tu ?
Si je pressis un de tes sacs, je serais chargé deux fois autant
que toi, et si tu prenais un des miens, je serais encore aussi
chargé que toi. » Combien portent-ils de sacs chacun ?
N° 192 - ANAGRAMME.
- Diarète et demce fleur au parfum capiteux.
- Trame fine et légère habitant de beaux yeux.

EN PICARDIE, AVEC NOS TROUPES VICTORIEUSES



UN GROUPE DE PRISONNIERS TRAVERSANT UN VILLAGE EN RUINES DANS LA SOMME



CADAVRE D'ALLEMAND DANS UNE TRANCHÉE CONQUISE



UN PRODUIT DE LA "KULTUR"



TYPE D'INTELLECTUEL

Pour pouvoir résister à la pression franco-britannique, au nord et au sud de la Somme, les Allemands ont dû opérer des prélèvements en hommes, sinon en matériel, devant Verdun. Tandis que sur ce point nos troupes prennent une offensive heureuse, celles de Picardie poursuivent l'organisation des positions enlevées, en attendant la prochaine marche en avant.